

La CITADELLE et la PLACE
de SAINT-JEAN-PIED-de-PORT
de la Renaissance à l'Epoque Contemporaine

ILLUSTRATIONS

Les illustrations sont dans : Illustration I,
Illustration II,
Illustration III
Illustration IV,

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Abbé (Louis Jean Nicolas), baron, général, 1764-1834 : soldat en 1784, sous-lieutenant en 1793, il sert à l'armée d'Italie sous la Révolution, puis, nommé chef de brigade en 1802, sous l'Empire jusqu'en 1809. Affecté à l'armée d'Espagne en janvier 1810, général de division en 1811, il commande une division en Navarre sous Reille et est gouverneur de Pampelune. Il est vainqueur du chef de bande Mina le 22 août 1812, le 17 décembre 1812, le 13 mai 1813. Il commande une division sous Drouet d'Erlon à l'armée des Pyrénées en juillet 1813. Il fait partie de la garnison de Bayonne sous Thouvenot et commande la sortie du 14 avril 1814. Rallié à Napoléon durant les Cent-jours, il est placé en non activité en septembre 1815.

Agoult (Louis Annibal de Saint-Michel, comte d'), général, 1747-1810 : sous-lieutenant de carabiniers en 1763, capitaine en 1766, brigadier de cavalerie en 1784, réformé en 1791, il reprend du service en sous l'Empire et sert à la Grande Armée lors des campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de 1805-07. Il est nommé commandant de la place de Pampelune et de la province de Navarre en mars 1808. Il y meurt le 17 décembre 1810.

Argencourt (Pierre de Conty, seigneur de la Mothe d') 1575-1655 : Né à Alais (Alès) dans le Gard, le 24 octobre 1575, il est un ingénieur d'exécution qui ne laissa aucun écrit. Il est considéré de bonne heure comme « *des plus entendus en la fortification des places* ». Protestant, il est gouverneur en 1622 de Montpellier qu'il fortifie et défend contre les troupes royales. Après la capitulation honorable de la ville, il est retourné par Richelieu dont il devient l'un des agents les plus fidèles et actifs. Il passe au service du roi Louis XIII. En 1624, il est à Verdun et Rocroi. Il est bientôt nommé ingénieur général, directeur des fortifications des provinces d'Aunis, Poitou, Saintonge, Guyenne, Navarre et Béarn, fonction qu'il occupe en 1625. Il construit le château d'Oléron et établit le projet de l'île de Ré, où il construit une citadelle carrée, selon le système d'Errard avec deux redoutes et deux ouvrages à cornes pour en protéger les bastions dominant la campagne. Cette citadelle n'est pas achevée lors de la descente des Anglais en juillet 1627. En 1627 encore, il est à Metz, Toul, Verdun, Le Havre, et à nouveau à La Rochelle où il termine la digue. A la fin du siège, Richelieu lui confie la mission de refondre complètement le port de Brouage, destiné à devenir le rival de La Rochelle démantelée. Ce travail qui demande 10 ans, provoque la destruction de l'oeuvre des précédents ingénieurs italiens qui y ont travaillé en 1569 sous Charles IX. Il participe également à diverses campagnes. Il travaille à nouveau au Havre en 1631. En 1632, il inspecte la Lorraine, dont Nancy, et en 1633 la frontière du Nord dont Doullens, Calais, Amiens. En 1634 il est à nouveau à Nancy, puis en Picardie, en 1635 à Péronne, puis en 35-36 en Roussillon, où il visite Narbonne, Leucate, La Nouvelle. En 1636, il est avec De Ville au siège de reprise de Corbie, puis il retourne en Roussillon où il se trouve en 1638. En 1639, il participe à la prise des forts du Figuier et de Fontarabie, ainsi que de la citadelle de Salses où il commande l'attaque, assisté de Duplessis-Besançon. En 1641, il est nommé maréchal de camp, devient gouverneur de Narbonne et prépare le siège de Perpignan. En 1642, il est à la prise de Collioure et de Perpignan. Restant gouverneur de Narbonne, il est chargé en 1644 de l'établissement des garnisons des deux villes conquises, Mazarin confirmant les directives de Richelieu décédé. En 1652, toujours gouverneur de Narbonne il est nommé lieutenant-général et maréchal de camp. En 1653, il est envoyé à Bordeaux pour y construire Château Trompette. En 1655, il retourne à Narbonne où il meurt, l'année même où Vauban qui vient de faire ses preuves au siège de Landrecies reçoit son brevet d'ingénieur.

Argenson (Marc Pierre Voyer comte d'Argenson), 1696-1764 : Ministre de la guerre de janvier 1743 à mars 1757, date à laquelle, disgracié, il est remplacé dans ses fonctions par son neveu : Antoine René (ci-dessous). A la mort du maréchal d'Asfeld, il intègre les fortifications dans son

département ministériel ; en 1744, il donne son statut à l'ingénieur. Il réorganise remarquablement l'armée et prépare les victoires de 1744/47. Par lettre ministérielle du 11 avril 1748, il est l'initiateur de la fondation de l'école du génie de Mézières. Il fonde l'école militaire en 1751.

Argenson (Antoine René de Voyer d'Argenson), 1722-1787 : Connu sous le nom de « marquis de Paulmy », conseiller au parlement en 1744, ambassadeur en Suisse de 1748 à 1751, il est nommé secrétaire d'État auprès du ministre de la guerre, son oncle, de 1751 à 1757, où responsable des places frontières et forts maritimes, il les inspecte pendant quatre ans. Nommé ministre de la guerre en 1757 à la disgrâce de son oncle, il démissionne au bout d'un an, en 1758 tout en restant ministre d'État. Ambassadeur en Pologne de 1759 à 65, à Venise de 1766 à 70, il se retire en 1770 à l'Arsenal où il occupe l'appartement du Grand maître de l'artillerie. Il en devient gouverneur en 1771. Il collectionne les livres, cartes, plans et autres documents qui constituent le fonds de la bibliothèque de l'Arsenal, dont il est le fondateur. Il établit sa collection de plans, avec 1751 comme date de fondation. En 1785, il cède sa bibliothèque au comte d'Artois frère de Louis XVI. On y trouve le *Recueil des plans des places de France*, daté de 1676, en plusieurs tomes dont le tome III contient un plan de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ces volumes sont reliés en maroquin, aux tranches dorées.

Armendaritz : seigneurie érigée en baronnie en juin 1634 en récompense des services rendus par Tristan d'Armendaritz au siège de La Rochelle. Une filiation de seigneurs d'Armendaritz est donnée depuis Garcia qui souscrit en 1170 à la charte des privilèges accordés par le futur Richard Coeur de Lion à Bayonne. Jean d'Armendaritz est châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port à la seconde moitié du XVI^e siècle. En 1568-69, catholique, il suit le baron de Luxe dans sa révolte contre Jeanne d'Albret. Il fait partie de l'armée qui assiège Navarrenx, mais en 1571, il finit par rejoindre l'armée royale. En 1684, 1685 et 1686, le lieutenant du Roy dans la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port se dénomme d'Armendaritz. Il s'agit sans doute de Jean d'Armendaritz (1652-1719).

Asfeld (Claude François Bidal, chevalier puis marquis d') 1665-1743 : Officier de cavalerie, ayant combattu en Espagne pendant la guerre de Succession, il succède en 1715 à Le Peletier de Souzy dans ses fonctions de directeur général du département des fortifications des places de terre et de mer, fonction qu'il assume de 1715 à sa mort en 1743, en cumulant, bien que non ingénieur, les fonctions de commissaire général aux fortifications, précédemment tenues par Vauban. Il est fait maréchal de France en 1739.

Aymes (Jean ou Jean-Baptiste), 1673-1743 : d'origine languedocienne, lieutenant d'infanterie, il participe aux campagnes d'Espagne de 1693-97 et d'Italie de 1702-03. Ingénieur ordinaire du roi en 1704, il fait les campagnes de Flandres en 1708-12, puis, nommé ingénieur en chef à Bayonne en 1718, d'Espagne de 1719. Nommé directeur des fortifications de Haute-Provence à Antibes en 1731, il fait la campagne d'Italie de 1733-34 comme brigadier des ingénieurs. Il meurt en activité.

Barbou d'Escourières (Gabriel), général, 1761-1823 : sous-lieutenant en 1782, chef de brigade à l'armée du Nord en 1794, général de brigade en 1794, il sert aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse, de Hollande et est nommé général de division en 1799. Commandant de la 11^{ème} division militaire à Bordeaux en 1806, il devient commandant d'une division du 2^{ème} corps d'observation de la Gironde en 1807 et fait la campagne d'Espagne. Il est fait prisonnier à Baylen le 17 juillet 1808. Il sert à l'armée d'Italie de fin 1808 à 1814. Il est mis à la retraite en 1815.

Beauvilliers (François Desmoulins de), écuyer et ingénieur ordinaire du roi : Nommé « Gentilhomme servant du Roy » en 1701, mort en 1730. Membre de l'académie des sciences. Inscrit en 1702 dans les contrôles du génie, il en disparaît en 1714. Responsable des plans et cartes sous les ordres directs de Le Peletier de Souzy, Directeur général des fortifications, il est le réalisateur d'un « *Recueil de plans des places, châteaux forts et citadelles des provinces de Béarn et Guyenn* » fait en l'année 1715, livre de 43,8 X 31,8 cm, comportant quinze planches, relié de maroquin rouge aux armes du duc du Maine.

Bérangère de Navarre, fille de Sanche VI le Sage et sœur de Sanche VII le Fort, rois de Navarre, elle épouse à Chypre en 1191, sur le chemin de la troisième croisade, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, fils d'Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine. Philippe Auguste, roi de France, devenu maître du Maine, donne le duché en douaire à Bérangère, veuve en 1199 de Richard Cœur de Lion. Elle y fonde l'abbaye cistercienne de la Piété-Dieu, à l'Epau près du Mans, où elle est inhumée le 23 décembre 1230. Son gisant s'y trouve aujourd'hui.

Bérard (Jean), 1733-1816 : élève-officier à l'école de Mézières en 1756-57, ingénieur ordinaire en 1758, il fait campagne en Allemagne. Capitaine en 1765, il sert au Havre. Nommé major et fait chevalier de Saint Louis en 1783, il est affecté à Bayonne où il est promu lieutenant-colonel en 1788, puis nommé, en 1792, colonel directeur des fortifications. Il y reconstruit le pont Saint-Esprit reliant Bayonne à son faubourg et travaille à fixer le cours de l'Adour. Il se retire sous le consulat, en 1801, ou 1802, et meurt en 1816. Il lègue sa bibliothèque personnelle au dépôt des fortifications. La bibliothèque du SHAT conserve, plusieurs livres ayant pour titre : *Mémoires militaires – Cabinet de Mr le Colonel Bérard*, qui contiennent les copies manuscrites de mémoires écrits à la fin du XVIIe et au XVIIIe siècles par les ingénieurs militaires sur les citadelles et forteresses des Pyrénées occidentales.

Bérard (Aristide-Balthazard), 1811-1886 : ingénieur, né à Briançon, directeur des forges de Baïgorry en 1840.

Berwick (James Stuart Fitzjames, duc de) 1670-1734, maréchal de France : Fils naturel de Jacques II d'Angleterre, il prend part, après la révolution de 1688, à toutes les tentatives de replacer son père sur le trône. Entré au service de la France, il reçoit en 1704 le commandement des troupes françaises en Espagne. Il est fait maréchal de France après sa victoire d'Almanza en 1707, qui rétablit Philippe V sur son trône. Il défend les Alpes contre les Piémontais en établissant des lignes de défense au col du Gramont, au Nord de Briançon en 1709 et réalise de remarquables mouvements tactiques d'aller-retour, connus sous le nom de « tourniquets », entre l'Ubaye et le Briançonnais. De retour en Espagne, il s'empare de Barcelone en 1714. Il commande les troupes françaises durant la courte guerre contre Philippe V de 1719. Commandant de l'armée du Rhin en 1733, il est tué au siège de Philippsburg en 1734.

Blondeau (Jacques) 1766-1841, général et baron : Soldat aux dragons de la reine, en 1788 sous-lieutenant de grenadiers au 2^e bataillon de la côte d'or, commandant la garde du Directoire en 1795, guerre d'Italie, officier de la légion d'honneur en 1804, sert à plusieurs reprises sous Clauzel, général de brigade en 1808, campagne d'Espagne, commande les places de Madrid puis Tolède, commande la 2^e brigade de la division Conroux du corps du midi en Espagne, baron d'empire en 1813, autorisé à se rendre à Bayonne pour raisons de santé, nommé commandant de la place de Saint-Jean-Pied-de-Port le 14 juillet 1813, y fut bloqué par Mina à partir du 16 février 1814, signe l'armistice de sa garnison le 30 avril (l'armistice général datant du 18 avril) admis à la retraite en 1824.

Bordenave (Jean-Pierre, Chevalier de), 1750-1825, capitaine au corps royal du génie : Béarnais, originaire de Salies-de-Béarn, élève à l'école de Mézières en 1769-70, ingénieur ordinaire en 1771, capitaine en 1779, il est affecté successivement à Bayonne, Toulon, Navarrenx en 1785, puis à l'Armée des Pyrénées Occidentales de 1792 à 1795, chef de bataillon en 1794. Nommé sous-directeur des fortifications à Bayonne en 1802, où il termine sa carrière en 1815 comme directeur des fortifications, après avoir participé au siège de la ville en 1814. Il publie à Paris en 1789 un *Essai d'éloge du maréchal de Vauban*. Il est maire d'Orthez de 1821 à sa mort en 1825.

Bourbon (Catherine de), 1558-1604 : Soeur d'Henri IV, qui la nomme régente de Navarre et lui fait épouser Henri de Lorraine, duc de Bar en 1599.

Canut (Jean-Marie) 1692-1763, ingénieur : D'origine champenoise, né près de Reims le 18 octobre 1692, sous-lieutenant d'infanterie en 1712, il demande à être employé sur l'état des ingénieurs en février 1720. Ingénieur ordinaire en 1729 à 37 ans, il est affecté à Bayonne où il reste presque toute sa carrière, mais il fait les campagnes d'Italie de 1733-35 et de 1745. Marié à Bayonne en 1751, chevalier de Saint Louis, il est nommé ingénieur en chef à Saint-Jean-Pied-de-Port en 1748. Lieutenant-colonel d'infanterie en 1756, il est nommé ingénieur en chef de la ville de Bayonne et de la Barre. Il décède à Bayonne le 12 janvier 1763.

Cassan (Louis Pierre Jean), général, 1771-1852 : élu capitaine au bataillon des volontaires de l'Aude en 1791, il sert à l'armée des Pyrénées occidentales de 1793 à 95, à l'armée d'Italie en 1796-97, à l'armée du Rhin en 1800-01, puis à l'armée d'Italie en 1805-06. Général de brigade en 1811, il fait la campagne d'Espagne de 1811 à 1813. Blessé lors d'un combat en Navarre en 1812, il est nommé gouverneur de Pampelune en 1813. Prisonnier après la capitulation de la place le 31 octobre 1813, il rentre en France en juin 1814. Placé en non activité en juillet 1815, puis en retraite en 1825, il reprend du service de 1830 à 1834 comme commandant de la 4^{ème} division provisoire en Algérie.

Cassini (César François Cassini de Thury) 1714-1784, astronome : Fils de Jacques Cassini (1677-1756) et petit-fils de Giovanni Cassini (1625-1712). Appelé par Colbert à l'observatoire de Paris, successeur de son père à l'académie des sciences où il est reçu à 22 ans, il est chargé de dresser la « Carte de la France » en 180 feuilles publiée de 1744 à 1793. Cette oeuvre est achevée par son fils Jacques Dominique Cassini de Thury (1748-1845), directeur de l'observatoire de Paris et membre de l'Académie des sciences. Cette carte est à l'échelle de 1 ligne pour 100 toises : 1 ligne représentant 1/12 de pouce, soit 0,225 cm, cette échelle est proche du 1/100 000 actuelle.

Charles II, 1661-1700, roi d'Espagne de 1665 à 1700 : Fils et successeur de Philippe IV, ayant commis l'imprudence d'entrer dans la coalition contre Louis XIV, il perd la Franche-comté et plusieurs provinces des Pays-Bas en 1678 par les traités de Nimègue. Sans enfant, il est le dernier Habsbourg d'Espagne. Par testament, il choisit comme héritier Philippe de France, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV et second fils du Grand Dauphin. Ce testament contesté par l'Autriche provoque la guerre de succession d'Espagne.

Chastillon (Claude) : Ayant commencé sa carrière auprès du roi de Navarre vers la fin des années 1580, « *topographe du Roy* » en 1597, il achève en Guyenne la tour de Cordouan près de Royan commencée par Louis de Foix et meurt en 1616.

Cinq-Mars (Marc Antoine Sicre de, alias Saint-Mars) 1715-1775 : De famille languedocienne, ingénieur ordinaire en 1736, il fait campagne en Bavière, sur le Rhin en 1744-45, aux Pays-Bas en 1746-48. Chevalier de Saint Louis en 1753, ingénieur en chef en 1757, il fait la campagne de Westphalie en 1759 et est affecté au Canada, responsable de la défense de Saint-Pierre-et-Miquelon. Lieutenant-colonel en 1763, colonel en 1768, brigadier d'infanterie en 1770, il est directeur général des fortifications des places de Guyenne et des Pyrénées à Bayonne de 1770 à sa mort à Bayonne, en 1775.

Clauzel (Bertrand) 1772-1842, comte et maréchal de France : Garde national en 1789, lieutenant de chasseurs en 1793 à l'armée des Pyrénées occidentales, général de brigade en 1799, général de division en 1802, à l'armée d'Espagne en 1813, il exécuta une savante retraite par Jacca, commandé l'aile gauche sous Soult en 1813, il s'empara du col d'Ibaneta le 25 juillet et du col de Vera le 31. Il participa à toute la retraite vers Toulouse. Il devint maréchal de France en 1831, gouverneur de l'Algérie en 1835.

Clerville (Louis-Nicolas, chevalier de), 1610-1677 : Chevalier de Malte de minorité, il combat sur les galères en Méditerranée. Il fait ses premières armes comme officier d'infanterie au régiment de Noailles pendant la guerre de Trente Ans, sous Louis XIII. Ingénieur après 1643, il établit des cartes en Auvergne. En 1649, attaché à Mazarin il combat en Guyenne contre la Fronde. Sergent de bataille en 1650, maréchal de camp en 1652, il dirige en chef les travaux des ingénieurs à de nombreux sièges en Lorraine, Champagne et Flandres. En 1659, il construit deux citadelles à Marseille. Il est alors, après la mort de d'Argencourt, considéré comme le meilleur des ingénieurs. Dès 1659, Mazarin qui l'apprécie, décide de créer en sa faveur la charge de commissaire général des fortifications, ce que Louis XIV réalise en 1662, faisant de lui le premier ingénieur de Sa Majesté. Mais ce brillant combattant de la guerre de Trente ans ne réussit pas, l'âge venant, à s'adapter aux exigences nouvelles de l'art de la fortification. Il rencontre Vauban en 1660 au siège de Sainte-Menhould. A partir de 1663, il travaille au canal des deux mers. A une date inconnue entre 1663 et 1677, il rencontre Desjardins au sujet des travaux du Château Trompette à Bordeaux. Lors de la conquête des Flandres son projet de citadelle de Lille, qui a ouvert ses portes au roi de France en août 1667, n'est pas retenu par le

roi qui préfère celui de Vauban. Dès 1668, Vauban qui s'est imposé à l'attention de ses chefs, le remplace comme conseiller auprès du secrétaire d'État à la guerre. Très attaqué pendant les dernières années de sa vie, il perd la confiance de Louvois et ne donne plus guère son avis que dans le département de Colbert. Se sentant supplanté par Vauban, il se retire dans son gouvernement d'Oléron en 1671, tout en conservant sa charge de commissaire général des fortifications jusqu'à sa mort en 1677. Il y est remplacé en 1678 par Vauban qui en assume de fait les fonctions depuis une décennie.

Coehoorn (Menno, baron von), 1641-1704 : Ingénieur et général hollandais, il établit les plans de nombreuses places fortes (Nimègue, Bréda). Concepteur d'une architecture bastionnée originale, appelée le « nouveau système néerlandais », il est l'auteur de traités sur la fortification. Il est parfois surnommé le « Vauban hollandais ». Il se distingua notamment dans la défense de Namur contre Vauban en 1692.

Colbert (Jean-Baptiste) 1619-1683, secrétaire d'État : D'abord au service de Le Tellier, il devient intendant de Mazarin qui, à sa mort, le recommande à Louis XIV. Conseiller d'État en 1649, artisan de la disgrâce de Fouquet, contrôleur général des finances en 1665, secrétaire d'État à la Maison du roi en 1668 et à la marine en 1669, ses prérogatives s'étendent à tous les domaines à l'exception des affaires étrangères et de la guerre.

Colbert (Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay), 1651-1690 : fils du grand Colbert, il devient à dix-huit ans lors de la mort de son père en 1683, secrétaire d'État à la marine, mais n'entre au conseil qu'en 1689, un an avant son décès.

Condé (Louis I), 1530-1569 : calviniste, rival des Guise, instigateur de la conjuration d'Amboise, vaincu à Jarnac en 1569, il meurt victime de ses blessures.

Condé (Henri I de Bourbon, prince de Condé), 1552-1588: fils aîné du précédent, compagnon d'armes d'Henri IV, il se distingue à la bataille de Coutras.

Condé (Henri II de Bourbon, prince de Condé), 1588-1646 : premier prince du sang, pair et Grand maître de France, duc d'Enghien, catholique, il prend la tête des Grands contre Marie de Médicis. Père de Louis II de Condé, le « grand Condé », il dirige le siège de Fontarabie en 1638.

Condé (Louis II, d'abord du d'Enghien, puis prince de) 1621-1686, dit le « grand Condé » : Il remporte, à vingt-deux ans, la victoire de Rocroi sur les Espagnols, victoire annoncée par Louis XIII sur son lit de mort huit jours à l'avance. Il prend Dunkerque et est vainqueur des Espagnols à Lens en 1648. Frondeur avant de s'allier aux Espagnols, il est vaincu par Turenne et fait sa soumission. Il sert ensuite Louis XIV et se convertit au catholicisme.

Conroux (Nicolas François, baron de), 1770-1813, général : Engagé en 1786 dans l'artillerie, sous-lieutenant en 1792, chef de brigade en 1798, il participe à toutes les campagnes de l'Empire. Général de division en 1809, nommé en 1810 à l'armée du Portugal, il commande la 4^e division de l'aile gauche sous Clauzel en 1813. Blessé au combat de Villalba le 28 juillet, puis grièvement à Ascain le 10 septembre, il meurt des suites de ses blessures à Saint-Esprit près de Bayonne, le 11 novembre 1813.

Cormontaigne (Louis de), 1696-1752 : ingénieur et maréchal de camp, il est l'un des maîtres de la guerre des sièges, s'illustrant à ceux de Philippsburg et Forbach, et des travaux défensifs sous Louis XV. Il est considéré comme l'héritier de Vauban. Auteur en 1741 d'un traité d'architecture militaire, il dirige les grands travaux défensifs ajoutés aux fortifications de Thionville et Metz.

Damoiseau (François) 1662-1754 : La famille des ingénieurs Damoiseau possède la seigneurie de La Motte de Bine, près d'Autun (Saône-et-Loire). François, né en 1662 dans le Morvan, engagé en 1681 comme cadet gentilhomme dans l'infanterie au régiment de Brissac, lieutenant en 1687, puis capitaine en 1690 au régiment de Beauce Infanterie, est nommé ingénieur ordinaire en 1691 en Picardie. Après avoir fait campagne aux Pays-Bas de 1690 à 1695, puis en Allemagne en 1702-03 et au Piémont en 1704, il est fait chevalier de Saint-Louis. Il est détaché, de 1704 à 1709, auprès de l'armée des « malcontents » en Transylvanie, dans une tentative de prendre les impériaux à revers. Rentré en France fin 1709, nommé brigadier d'ingénieurs, il fait la campagne de Flandres de 1709-1712. Il participe à la campagne d'Allemagne en 1713. Auteur de plans de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port, daté de 1725, il est sans doute en poste à

Bayonne de 1624 à 1626. Il est nommé en 1726, directeur des fortifications en Flandre maritime, en résidence à Dunkerque. Il est nommé brigadier d'infanterie en 1734. Il se retire en 1739 à l'âge de 77 ans, et meurt en 1754 à l'âge de 92 ans.

Darmagnac (Jean Barthélemy Claude), baron puis vicomte, général, 1766-1855 : volontaire au 1^{er} bataillon de Haute-Garonne en 1791, nommé capitaine il fait les campagnes d'Italie puis d'Egypte. Général de brigade en 1801, il commande une brigade à la division d'observation des Pyrénées occidentales en janvier 1808 et s'empare par surprise de la citadelle de Pampelune dont il devient le commandant le 16 février 1808. Général de division en 1808, il commande après la défaite de Vitoria la 2^{ème} division du corps du centre de Drouet d'Erlon. Il est à la prise du col de Maya le 25 juillet puis participe aux combats en retraite jusqu'à Toulouse. Il commande successivement les divisions militaires de Bordeaux, Périgueux et Montpellier jusqu'à sa retraite en 1831.

Darricau (Augustin), baron, général, 1773-1819 : volontaire au 1^{er} bataillon des Landes, il est élu capitaine en 1791. Il sert successivement aux armées des Alpes et d'Italie et fait la campagne d'Egypte. Chef de Brigade en 1801, il est à la Grande Armée de 1805 à 1807 et participe à toutes les batailles. Il passe avec sa brigade à l'armée d'Espagne en septembre 1808. Général de division en 1811, il est blessé à la bataille de Vitoria. Commandant d'une division ans le corps du Centre sous Drouet d'Erlon, il fait manœuvre en retraite jusqu'à toulouse. Rallié à Napoléon durant les Cent-jours, il est mis en non-activité en 1815. Son cœur est déposé dans la cathédrale de Dax.

Delalain (Alexandre) 1748-1814, général : Engagé comme dragon en 1748, lieutenant en 1772, capitaine commandant en 1789, lieutenant-colonel en 1791, nommé général de brigade par les représentants du peuple en mai 1793 à l'armée des Pyrénées occidentales, nommé commandant de la division de Saint-Jean-Pied-de-Port à la place de Dubouquet le 19 octobre 1793 jusqu'au 14 avril 1794 quand il prend la retraite.

Demilhet (Louis de Milhet ou Millet), mort en 1664 : ingénieur ordinaire du Roy, chargé de l'entretien des fortifications de Bayonne en 1627 ; il intervient à la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port pour y construire des moulins à bras en 1637 ; en 1642 il renforce les fortifications de Bayonne. Il est chargé en 1645 de « *la conduite des fortifications de Saint-Jean-Pied-de-Port en Basse Navarre* ». Il meurt à Bayonne en 1664¹.

Desjardins (Nicolas) ingénieur et géographe : Architecte ordinaire des bâtiments du roi, nommé ingénieur du roy en 1643, il est envoyé en renfort à Bayonne en juin 1643 avec le titre de « *Directeur des fortifications de Bayonne et de Saint-Jean-Pied-de-Port* ». Se présentant en qualité de « *lieutenant de Monseigneur Duplessis de Besançon, commandant pour le service de sa Majesté dans le château d'Auxonne* », il est l'auteur d'une carte topographique de Saint-Jean-Pied-de-Port, où il dirige les travaux exécutés à la citadelle à partir de 1643, dont ceux commandés par une « *Commission du roi* » en date du 18 mars 1647. Il est le concepteur du bastion du Saint-Esprit à Bayonne, avant de travailler au fort Saint-Nicolas de Marseille, puis au Château trompette de Bordeaux, où à une date inconnue entre 1663 et 1677, il rencontre Clerville.

Drouet d'Erlon (Jean-Baptiste, comte d'), maréchal de France, 1765-1844 : engagé en 1782, volontaire en 1792, élu capitaine en 1793, il sert à l'armée de Sambre-et-Meuse de 94 à 97. Chef de brigade en 1797 à l'armée du Rhin, il est blessé en 1800 à Hohenlinden. Général de division en 1803, commandant une division de la Grande Armée, il est à Austerlitz et au siège de Dantzig. Il est blessé à Friedland en 1807. Commandant la 11^{ème} division militaire à Bordeaux en 1808, il sert en Bavière en 1809-10. Commandant le 5^{ème} corps en Andalousie sous Soult en 1811, il est nommé après la défaite de Vitoria, commandant du corps du centre à l'armée des Pyrénées en juillet 1813, sous Soult, avec laquelle il fait la campagne en retraite jusqu'à Toulouse. En 1815, à Waterloo, il s'empare de la Haie-sainte. Proscrit et condamné à mort, il est amnistié lors du sacre de Charles X en 1825. Il est fait maréchal de France en 1843.

¹ Cf. Archives nationales, minutier central, étude XII, vol. 55.

Dubouquet (Louis) 1740-1814, général : Sous-lieutenant au régiment d'Auvergne en 1755, il est capitaine commandant en 1789, puis lieutenant-colonel en 1791 à l'armée du Centre. Commandant par intérim l'armée des Pyrénées pendant l'absence de Servan du 17 février au 4 avril 1793, il est nommé à Bayonne commandant la division de droite de l'armée des Pyrénées occidentales, puis, le 8 juin 1793, la division de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il est vainqueur au combat d'Ispéguay le 1^{er} juillet. Suspendu en octobre 1793, il est admis à la retraite en 1795.

Dugommier (Jacques Coquille dit) 1738-1794, général : Engagé en 1753, réformé comme enseigne en 1763, rentré en Guadeloupe, élu à l'Assemblée nationale en 1789, député à l'Assemblée législative en 1791, demande à servir dans l'armée, nommé maréchal de camp en 1792, général de division en 1793 il commande l'armée devant Toulon, nommé commandant-en-chef de l'armée des Pyrénées orientales à la place de Doppet le 27 décembre 1793, le 29 mai 1793 il prit Collioure, qu'il défendit et où subsiste une redoute portant son nom, et il prit Bellegarde le 17 septembre 1793. Il eut la tête fracassée à la montagne Noire le 17 novembre 1794.

Duhesme (Philibert, Guillaume), comte, général, 1766-1815 : garde national en 1789, capitaine en 1791, général à l'armée du Nord en 1793, puis de Sambre-et-Meuse, général de division en 1794, il sert à l'armée du Rhin, puis en Italie. Il est chargé le 27 janvier 1808 du commandement de la division des Pyrénées Orientales. Il occupe en 1808 la citadelle de Barcelone. Mis en non activité en 1810, suite à quelques scandales, il reprend du service lors de la campagne de France en 1813. Il est mortellement blessé à Waterloo où il commande deux divisions de la Jeune Garde.

Dumas (Thomas Alexandre Davy de la Pailleterie dit Alexandre) 1762-1806, général : Né à Saint-Domingue, dragon au régiment de la reine en 1786, brigadier en 1792 à l'armée du Nord, promu général de brigade le 30 juillet 1793, puis général de division le 3 septembre 1793, il est nommé commandant-en-chef de l'armée des Pyrénées occidentales par la Convention. Il ne peut cependant pas prendre ses fonctions suite à la décision, le 24 octobre 1793, des représentants du peuple qui maintiennent Muller dans ses fonctions. Commandant-en-chef de l'armée des Alpes. En 1796 commandant la cavalerie de l'armée d'Italie, puis en 1798 de l'armée d'Orient en Egypte. En 1801, rentre en France et est admis à la retraite. Il est le père du romancier.

Duplessis-Besançon (Charles Bernard de Besançon, sieur Duplessis), (1600-1670), officier, ingénieur et diplomate : Ayant débuté le métier des armes en Hollande en 1627, il sert comme officier et ingénieur à partir de 1628. Il participe au siège de La Rochelle en 1627-28, où il travaille à la digue et construit des machines de siège, dont des « chandeliers », sorte d'énormes chevaux de frise sur la digue dont d'Argencourt, venu de île de Ré, a fait élargir le soubassement et la plate-forme. En 1629 il est à Guise puis à Privat; en 1630, il fait campagne dans les Alpes. Il tient conférence, en janvier 1635, avec Jean de Bonnefons et le sieur d'Argencourt pour, sur ordre de Richelieu, identifier les points faibles des défenses provençales et proposer les renforcements du port de Toulon qui en est le point le plus vulnérable. De cette date à 1637, il travaille aux fortifications de Toulon et en 1637 il est blessé au siège des îles de Lérins. De 1638 à 42, il participe aux opérations offensives à la frontière espagnole : en 1638, au siège de Fontarabie, en 1639 à la prise de Salses et en 1640 en Roussillon avec le prince de Condé. En 1640, il est nommé Sergent de bataille dans les armées de Guyenne et Languedoc. En 1641-42, il est à Bayonne, puis en Champagne quand, à la mort de Louis XIII, lui est donné le gouvernement de Salses. Après le traité du 10 avril 1643, chargé par instruction du 20 avril, de conduire à Bayonne des prisonniers à rendre au roi d'Espagne, il y reçoit mission de mettre la ville en sûreté et y travaille aux fortifications. Fin 1643, il effectue un voyage à Douai et, en 1644, il se rend à Bruxelles. Ayant reçu le gouvernement d'Auxonne en 1644, il continue à faire campagne. Nommé maréchal de camp pour la campagne de 1644/45, il reste en Italie, puis en Savoie jusqu'en 1650. Nommé lieutenant-général en 1653, il rédige en 1654 des projets d'attaque de Fontarabie mais il doit alors rapidement quitter la Guyenne pour les Flandres. Ambassadeur à Venise de 1655 à 1658, il revient en France en 1660 et retrouve son gouvernement d'Auxonne qu'il conserve jusqu'à sa mort en 1670.

Dupont de l'Etang (Pierre), comte, général, 1765-1840 : sous-lieutenant en 1784, il est au service de la Hollande jusqu'en 1790. Confirmé dans son grade en 1791, capitaine en 1792 il sert en Belgique et est nommé chef de brigade en 1793. Il sert successivement à l'armée du Nord, puis d'Italie et à la Grande Armée à la campagne d'Allemagne. Commandant du 2^{ème} corps d'observation de la Gironde en novembre 1807, il entre à Vitoria, puis à Valladolid en 1808 et s'empare de Cordoue en juin. Blessé le 17 juillet 1808 à Baylen dont il signe la capitulation, il est destitué en 1812. Ministre de la Guerre sous Louis XVIII, il est démis lors des Cent-jours, puis reprend du service jusqu'à sa retraite en 1832.

Duvignau-Duverger (Jean-François Duvignau, sieur Duverger) 1751-1812 : Elève à l'école de Mézières de 1770 à 1772, ingénieur en 1773, affecté à Bayonne en 1779, puis à nouveau à la veille de la Révolution avec le grade de capitaine du génie à Bayonne sous les ordres du colonel Bérard, auteur de plusieurs rapports sur les fortifications de 1790 à 1794. Il fait campagne dans l'Armée des Pyrénées Occidentales de 1792 à 1795. Il est nommé chef de bataillon, sous-directeur à Agen en 1795 et fait chevalier de la Légion d'honneur en 1804.

Epernon (Jean-Louis de Nogaret de la Valette, duc d'Epernon), 1554-1642 : Après avoir servi le roi de Navarre, il devient le favori de Henri III et il est nommé colonel-général de l'infanterie et amiral de France. Il reconnaît Henri IV comme roi de France, puis intrigue avec l'Espagne et la Savoie. Il est pardonné et se trouve dans le carrosse de Henri IV le 14 mai 1610.

Errard (Jean Errard de Bar-le-Duc) 1554-1610, mathématicien célèbre, ingénieur considéré comme le père de la fortification bastionnée en France, il est l'ingénieur d'Henri IV : Originaire de Bar-le-Duc, après avoir servi les ducs de Lorraine aux Pays-Bas, puis les ducs de Bouillon à Sedan, il est remarqué par Sully, qui le fait entrer au service du roi peu après 1590. Il est nommé « *Premier ingénieur du Roy* ». Il est l'un des quatre premiers ingénieurs désignés par Sully de la responsabilité des ouvrages d'une province, celle de Picardie, prioritaire car la plus exposée. Il est le constructeur de la citadelle d'Amiens en 1597, citadelle à cinq bastions, la première grande citadelle construite en France. Premier ingénieur en France à appliquer les principes de la fortification bastionnée à la française, il est l'auteur des premiers traités en Français sur la fortification bastionnée. Il publie : *La géométrie et pratique générale d'icelle* en 1594 et *La fortification déduite en art et démontrée* en 1600, en cette même année où Sully devient Surintendant des Fortifications. Ce traité de fortification tout pénétré de géométrie fait reconnaître Jean Errard comme le père de la fortification bastionnée en France. Ce traité a plusieurs éditions dont une en 1604 et la dernière en 1620, réalisée après la mort d'Errard, par son neveu, Alexis Errard. Les travaux de De Ville et Pagan prennent appui sur l'oeuvre d'Errard.

Fabre (Jean), ingénieur dont les dates de naissance et de décès sont inconnues, mais qui est dit « *fort âgé* » en 1629: Il est auteur d'un traité édité en 1629, livre *in folio* de 216 pages intitulé: *Les pratiques du sieur Fabre sur l'ordre et règle de fortifier, garder, attaquer et défendre les places* pour lequel il a obtenu le privilège du Roi en 1624. Il y étudie les différentes formes possibles d'enceintes, allant du triangle au « douzangle » en passant par le « quadrangle » ou carré. Son traité est un complément critique de l'oeuvre de son maître Errard et non l'oeuvre d'un théoricien révolutionnaire. Il ne paraît pas avoir eu d'influence notable sur ses contemporains. Son second ouvrage, *De l'ordre de la garde ordinaire* prépare la voie du second traité de De Ville, celui édité en 1639. Il est l'auteur de la théorie des « corps de garde » afin de toujours disposer d'escouades prêtes à intervenir, car nourries et au chaud lorsqu'elles ne sont pas de garde dans les guérites.

Ferry (François) 1649-1701, ingénieur civil, il ne porte aucun titre militaire : né à Paris en 1649, il appartient au département de la marine dirigé par Colbert, à partir de 1669 ; anobli en 1683 en récompense de ses services, il est successivement directeur des fortifications en Champagne et Picardie, puis à partir de 1679, en résidence à La Rochelle, directeur général des fortifications des provinces d'Aunis, de Saintonge, de Poitou, de Guyenne, de Navarre et de Béarn, jusqu'à sa mort en 1701. Il est aussi directeur des ponts, chaussées, bâtiments publics et navigation des Généralités de Bordeaux et Montauban. Il possède en outre la charge de trésorier des fortifications de Champagne, dont il a hérité de son père. Il réside à La Rochelle dans un petit hôtel particulier où il a son cabinet de travail. Il est essentiellement un ingénieur-architecte, l'un

des plus remarquables du corps du génie. En application des plans de Vauban destinés à renforcer les défenses de la province qu'il dirige, il construit la citadelle de Bayonne à partir de 1680, l'arsenal de Rochefort en 1683, les murailles provisoires de La Rochelle en 1689, le château d'Oléron et il renforce l'île d'Aix. A partir de 1685, il dirige les travaux de rénovation de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port. En 1693, il travaille à l'aménagement du port de Bayonne et, en 1694, il fait commencer une jetée dans l'Adour pour en redresser le cours, débayer la barre située à son embouchure et prévenir les débordements de l'Adour vers Biarritz. La campagne des Pays-Bas de 1697 au cours de laquelle il sert comme Brigadier des ingénieurs l'empêche de poursuivre ce travail. Chevalier de Saint-Louis en 1700, il meurt en activité à La Rochelle en 1701, âgé de cinquante deux ans.

Foix (Gaston III Febus, comte de) 1331-1391 : comte de Foix, seigneur de Béarn, vicomte de Marsan, de Gabardan, de Nabouzan, de Lautrec et d'Albigeois ; contemporain et beau-frère de Charles II de Navarre et de Charles V de France, il obtint que le Béarn soit reconnu comme un État souverain ; il reconstruisit plusieurs forteresses, à Pau, Montaner, Morlanne et Orthez pour défendre ses États face à la Gascogne anglaise.

Foix (Gaston de) 1489-1512 : fils de Jean de Narbonne, appartenant à la famille des Foix-Narbonne, grand capitaine des guerres d'Italie sous Louis XII, il est vainqueur de la ligue à Ravenne dans un combat sanglant entre Français et Espagnols auquel Bayard participe, le 11 avril 1512. Il y trouve la mort à l'âge de 23 ans.

Foix (Louis de) : vers 1530-1609(?), ingénieur d'Henri IV : il serait neveu de Gaston de Foix : Horloger de Philippe II d'Espagne en 1560, il aurait travaillé en 1567 à la construction de l'Escorial, et plus sûrement à celle de machines hydrauliques sur le Tage pour la ville de Tolède. De retour en France, il travaille à Nantes, puis à Bayonne où, sous les ordres du maréchal de Villars, de 1572 à 1578, il oeuvre à l'établissement d'un port à l'embouchure de l'Adour dont il détourne le lit et où il construit une digue. En 1581, il a la charge de reconstruire la tour de Cordouan au large de l'estuaire de la Gironde, dont les travaux interrompus en 1589, ne sont terminés qu'après sa nomination d'ingénieur ordinaire du roi par Henri IV. Il semble avoir été directeur des fortifications des provinces d'Aunis, de Saintonge, de Guyenne, de Navarre et de Béarn de 1572 jusqu'en 1609, quand Bénédict de Vassalieu lui succède. En 1597, il est l'auteur d'un rapport sur les fortifications de la province de Guyenne.

Foy (Maximilien Sébastien) 1775-1825 : comte et général. En 1790, aspirant d'artillerie à l'école de La Fère, sous-lieutenant en 1792, il sert à l'armée du nord, puis de Rhin et Moselle ; il fait la campagne d'Allemagne, sert sous Moncey à l'armée d'Italie, chef d'état-major de l'artillerie du 2^e corps de la grande armée en 1805, sert aux Dardanelles puis au Portugal sous Junot, En 1808, nommé général de brigade, il est à la campagne d'Espagne, baron d'Empire en 1810, blessé à plusieurs reprises. Général de division en 1810, nommé commandant de la 1^{re} division de l'armée du Portugal, rentre en France par Pampelune et la vallée du Bastan. Commandant de la 1^{re} division dans le corps Reille, comte d'empire en 1815, inspecteur général de l'infanterie puis député de l'Aisne.

Fregeville (Jean, Henry, Guy, Nicolas, marquis de) 1748-1805, général : Mousquetaire en 1764, sous-lieutenant en 1767, lieutenant-colonel en 1791, colonel en 1792, général de division le 15 mai 1793 à l'armée des Pyrénées occidentales où il prend le 29 octobre 1793 le commandement de la division de Droite à Saint-Jean-de-Luz, en remplacement de La Bourdonnaye, vainqueur à la Croix des Bouquets le 23 juin 1794, il commande la 1^{re} division sous Moncey et s'empare de Fontarabie le 1^{er} août. Il commande la 4^e division d'avril à juin 1795. Cesse son activité en 1800.

Gazan de la Peyrière (Honoré, Théodore, Maxime, comte de), général, 1765-1845 : sous-lieutenant en 1880, réformé puis lieutenant de grenadiers à la garde nationale en 1789, élu lieutenant-colonel d'un bataillon de volontaires du var en 1791, chef de brigade en 1794, il sert à l'armée du Rhin, d'Allemagne, puis d'Italie. Général de division en 1799, il fait la campagne d'Italie. Il fait les campagnes d'Autriche, Prusse et Pologne de 1805 à 1807. Il passe à l'armée d'Espagne avec sa division le 7 septembre 1808. En 1813, il y commande l'armée du Midi. Le 6 juillet 1813, il devient chef d'état-major général de l'armée des Pyrénées sous Soult, fonction

qu'il exerce jusqu'à la bataille de Toulouse. Après avoir commandé plusieurs divisions militaires, il est admis à la retraite en 1825.

Girval (Jacques Marc Antoine) 1660/65-1708 : ingénieur ordinaire du département de Colbert en 1681, il est affecté successivement à Hendaye, Brouage et La Rochelle en 1690. Ingénieur en chef à Mons en 1696, il est successivement directeur des fortifications du Roussillon de 1701 à 1703 puis directeur général des fortifications des provinces d'Aunis, de Saintonge, de Guyenne, de Navarre et de Béarn en 1704. Il fait la campagne d'Espagne de 1705 à 1708, est nommé brigadier d'infanterie en 1706 et meurt en service en 1708.

Gramont, illustre maison connue dès le XI^e siècle, qui se dit issue des rois de Navarre : Elle a donné les princes de Bidache, les ducs de Gramont, les comtes de Guiche et de Lesparre. Son nom lui vient de la ville de Bidache (Pyrénées-Atlantiques) :

- Arnaud-Guilhem : maréchal de Navarre vit en 1237 ;
- Antoine (1526-1576) : lieutenant-général en Béarn ;
- Antoine II (1572-1644) : vice-roi de Navarre, maire de Bayonne en 1590, met Bayonne en état de défense en 1636, fait duc et pair de France par Louis XIV ;
- Antoine III (1604-1678) : maréchal de France, d'abord connu sous le nom de comte de Guiche, gouverneur et lieutenant-général de Navarre et Béarn à la mort de son père, duc et pair de France, gouverneur de Bayonne en 1654, chargé d'aller demander la main de Marie-Thérèse à Madrid ;
- Philibert (1621-1707) : fils d'Antoine II, demi-frère d'Antoine III, lieutenant-général en Navarre et Béarn ;
- Guy-Armand (1637-1673) : lieutenant-général en Navarre et Béarn, il reçoit en survivance le gouvernement de la Navarre et du Béarn ;
- Antoine-Charles (1641-1720) : fils d'Antoine III, père d'Antoine IV, gouverneur de Bayonne ;
- Antoine IV (1671-1725) : fils d'Antoine-Charles, maréchal de France, d'abord connu sous le nom de comte de Guiche, maréchal de camp en 1702, nommé en 1712 gouverneur et lieutenant-général de Navarre et Béarn ;
- Louis-Antoine-Armand (1688-1741) : fils d'Antoine IV, gouverneur de Navarre, maréchal de camp ;
- Louis (1689-1745) : second fils d'Antoine IV, colonel des Gardes françaises, gouverneur de Navarre et Béarn, tué à la bataille de Fontenoy ;
- Mathieu (1719-1763) : ingénieur ordinaire du roi en 1740, ingénieur en chef en 1758, brigadier d'infanterie ;
- Antoine-Antonin (1722-1801) : gouverneur de Navarre en 1745, lieutenant-général de Bayonne.

Harispe (Jean-Isidore) 1768-1855, général d'Empire, issu du corps des volontaires : Né à Baïgorry le 7 décembre 1768, volontaire en 1792, il forme en 1793 sa propre compagnie franche dont il devient le capitaine dès lors qu'il l'avait recrutée. Il prend part à la guerre contre l'Espagne durant la Révolution à partir de 1792 dans le secteur de Saint-Jean-Pied-de-Port. A la tête des « Chasseurs Basques », il forme avec les troupes de La Tour d'Auvergne la colonne infernale du général Delaborde en 1794. Il participe aux succès de Fontarabie, Vitoria et Bilbao. En 1800, à l'armée des Grisons, en 1801 à l'armée d'Italie, en 1802 colonel du 16^e léger, il est à la Grande Armée de 1805 à 1807, grièvement blessé à Iéna en 1806, général de brigade le 29 janvier 1807, blessé à Friedland en 1807. En 1808, nommé baron d'Empire, il est affecté en Espagne comme chef d'état-major du futur 3^e corps formé à Bayonne par Moncey. Il participe à la pacification puis à la défense de la Catalogne avec ce corps sous Junot, puis Suchet, dans lequel général de division en 1810, il prend le commandement d'une division. Il est fait comte d'Empire en janvier 1813. Après la défaite de Vitoria, il reçoit l'ordre de rejoindre l'armée de Soult avec sa division, ce qu'il fait le 25 décembre 1813. Il prend part aux batailles d'Orthez, d'Aire-sur-Adour et de Toulouse où il est blessé par un boulet de canon qui lui emporte la moitié du pied. Il prend alors le commandement de la 5^e Région militaire de Bordeaux. Rallié à

Napoléon pendant les Cent-Jours, affecté sur la frontière espagnole il ne participe pas à la défaite de Waterloo. Placé en non-activité en 1815, député de Mauléon sous la monarchie de Juillet de 1831 à 1834, pair de France en 1835, il est élevé à la dignité de maréchal de France sous Napoléon III le 11 décembre 1851, au lendemain du coup d'État du 2 décembre 1851 et devient sénateur en 1852. Il fait partie des 295 généraux octogénaires. Il meurt le 26 mai 1855, à 86 ans en son château de Lacarre (64).

Haro Luis de, 1598-1661, homme d'état espagnol : Ministre et favori , *Valido* de Philippe IV, nommé en 1643, lors de la disgrâce de son oncle, le comte-duc d'Olivares, auquel il succède, il trouve l'Espagne dans une situation critique. Le conflit avec la France dure encore quinze ans. Il négocie avec Mazarin le traité des Pyrénées mais il ne se montre pas de taille à déjouer l'habileté du cardinal Mazarin.

Henri II Plantagenêt, 1133-1189 : Fils aîné du comte Geoffroy Plantagenêt et de Mathilde d'Angleterre, il épouse en 1152 Aliénor d'Aquitaine (1122-1204), épouse répudiée du roi de France Louis VII. Il devient roi d'Angleterre en 1154 par succession de sa mère. Ainsi il règne sur un territoire s'étendant de l'Ecosse aux Pyrénées, comprenant notamment la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et l'Aquitaine.

Jourdan (Jean-Baptiste), comte, maréchal de France, 1762-1833 : soldat en 1778, réformé en 1784, capitaine dans la garde nationale en 1789, lieutenant-colonel en 1791, il sert à l'armée du Nord. Nommé général de brigade, puis de division en 1793, il est limogé en janvier 1794, puis nommé en mars de la même année, commandant en chef de l'armée de Moselle, puis de Sambret-Meuse, fonction qu'il exerce jusqu'en 1796. Député en 1797, il est en 1798 commandant de l'armée de Mayence. Général en chef de l'armée d'Italie en 1804, il est nommé en 1806 chef d'état-major du roi Joseph et de l'armée d'Espagne. Vaincu à la bataille de Vitoria en juin 1813, il est mis à la retraite par l'empereur le 7 août 1813. Président du conseil de guerre jugeant le maréchal Ney, il est nommé comte par Louis XVIII en 1816. Il est gouverneur des Invalides en 1830.

Junot (Andoche), 1771-1813, général, duc d'Abrantès : Volontaire en 1792, remarqué par Bonaparte au siège de Toulon, aide de camp de Bonaparte en Egypte s'y couvre de gloire à la bataille de Nazareth. Général de division en 1801, nommé commandant-en-chef du « corps d'observation des côtes de la Gironde » le 2 août 1807, après son succès à Abrantès, il entre à Lisbonne le 30 novembre 1807. Nommé gouverneur général du Portugal le 1^{er} février 1808. Battu par Wellington à Vimeiro en août 1808, il doit abandonner sa conquête. Il participe à la guerre d'Espagne, puis à la campagne de Russie avant d'être nommé gouverneur des provinces illyriennes. Frappé de démence, il est ramené en France où il meurt.

La Blotière (François de) vers 1673-1739 : lieutenant d'infanterie en 1690, il participe à la campagne de Flandres. Ingénieur ordinaire en 1700, il fait la campagne des Alpes, chevalier de Saint Louis en 1702, guide et conseiller du maréchal de Berwick de 1709 à 1713 durant la guerre d'Espagne. Ingénieur en chef à Toulon en 1715, directeur des fortifications de Languedoc en 1733, il participe à la campagne d'Italie de 1733 à 1735, où il succède à Salmon tombé malade. Remarquable topographe, il est l'auteur avec Roussel de la carte générale des Pyrénées en neuf grandes feuilles, dont il réalise en 1718-19 la partie orientale de Collioure au val d'Aran. Cette carte est publiée en format réduit en 1730, sous le nom de carte de Roussel. Il est le rédacteur, en 1719, d'un mémoire de 160 pages relatif aux montagnes des Pyrénées.

La Chevalerie de la Motte (de), né vers 1687-1747 : Ingénieur ordinaire du roi en 1709, affecté à Rochefort en 1714, à Navarrenx en 1723 et à Saint-Jean-Pied-de-Port en 1726 où il est nommé ingénieur en chef en 1730 et meurt le 22 juillet 1747.

La Force (Jacques Nompar de Caumont, duc de La Force), 1558-1652 : Compagnon d'armes du roi de Navarre qui le nomme, en 1593, gouverneur du Béarn et de la Navarre il est dans le carrosse de Henri IV le 14 mai 1610. Il est promu maréchal, duc et pair de France par Louis XIII.

La Martinière (Thomas Mignot, baron de), général, 1768-1813 : sous-lieutenant en 1791, capitaine en 1792, il sert à l'armée du Rhin, puis à l'armée de l'Ouest jusqu'en 1803. Il fait au sein de la Grande Armée les campagnes d'Autriche, Prusse et Pologne de 1805 à 1807. Général de brigade en 1807, il est nommé à l'armée d'Espagne en octobre 1808. A l'armée du Portugal, il

combat aux Arapiles (22 juillet 1812). Général de division en 1813, il est à Vitoria. En juillet 1813, il prend le commandement d'une division dans l'aile droite de Reille. Blessé à l'attaque du pont de Vera sur la Bidassoa le 31 août 1813, il meurt à Bayonne des suites de ses blessures en septembre 1813.

Lamoureux de la Gennetière (Pierre François Lambert), 1740-1796, général : engagé dans l'infanterie en 1759, lieutenant en 1760, campagne d'Allemagne de 1759 à 1762, engagé dans la garde nationale de Paris en 1789, il est nommé maréchal de camp à l'armée des Pyrénées en 1792. Commandant le camp de Saint-Jean-Pied-de-Port le 19 mars 1793, il est blessé et fait prisonnier par les Espagnols au combat de Château Pignon le 6 juin 1793. Nommé en 1796 général de division et gouverneur de la Guyenne, il meurt à Cayenne en 1796.

Laroche-Duboucat (Antoine) 1757-1831, général et baron : engagé en 1774, élu lieutenant-colonel commandant le 4^e bataillon des Landes en 1793, chef de brigade provisoire à l'armée des Pyrénées occidentales le 8 juillet 1793, il commande la place de Bayonne le 12 septembre 1793. Le 2 octobre 1793 il est nommé général de brigade et chef d'état-major de l'armée des Pyrénées occidentales sous les ordres du général Muller, puis en 1794 commandant de la 2^e brigade de la 1^{re} division à cette même armée. En 1795, il est à l'armée de Rhin et Moselle et fait la campagne d'Allemagne. Admis à la retraite en 1808.

La Tour d'Auvergne (Henri de) : vicomte de Turenne et duc de Bouillon, 1555-1623. Devenu calviniste, il s'attache à la fortune de Henri, roi de Navarre et prend part à la bataille de Coutras. Adversaire de Concini, il s'attache ensuite à Marie de Médicis par haine de Luynes. Il est le père de Frédéric-Maurice et du célèbre maréchal de Turenne.

La Tour d'Auvergne (Frédéric Maurice de), duc de Bouillon, 1605-1652 : après avoir abjuré le calvinisme, il seconde la révolte du comte de Soissons, puis prend part à la conjuration de Cinq-Mars. Il livre sa forteresse de Sedan contre sa liberté. Il joue un rôle important pendant la Fronde.

La Tour d'Auvergne (Théophile Malo Corret de), officier français, 1743-1800, entré en 1767 dans l'armée royale, capitaine en 1784, ayant refusé d'émigrer, il commanda dans l'armée des Pyrénées occidentales, une avant-garde de 8 000 grenadiers qui s'illustra en 1793-94 sous le nom de « colonne infernale ». Retiré après le traité de Bâle, il reprit du service et combattit à Zurich en 1799. Bonaparte, premier consul, lui décerna le titre de « premier grenadier de la République ». Il fut tué à Oberhausen en 1800. Son cœur est aux Invalides et ses restes au Panthéon.

Lavau : ingénieur ordinaire du roi, venu à Saint-Jean-Pied-de-Port avec le duc Antoine II de Gramont en 1636-37, pour en améliorer les défenses².

Le Bret : trésorier général des fortifications en 1728.

Le Camus (François), ingénieur : Sa carrière est peu connue. Il assiste d'Argencourt en 1626 pour la construction du fort de Saint-Martin-de-Ré. Il est nommé intendant des fortifications en 1645, après trente ans de service comme ingénieur ordinaire du roi, chargé de fortifier des places importantes, fonctions dans lesquelles il est dit avoir fait connaître ses capacités.

Lefranc (Jacques) 1750-1809, général : Engagé au régiment de Béarn en 1769, sous-lieutenant de grenadiers en 1787, lieutenant-colonel commandant le 3^e bataillon de volontaires des Landes le 15 janvier 1793, chef de brigade à l'armée des Pyrénées occidentales le 21 octobre 1793, combat à Berdaritz le 1^{er} juin 1794, s'empare de la vallée du Bastan du 24 au 29 juillet. A partir de fin 1795, il passe successivement à l'armée d'Orient, d'Angleterre puis du Rhin. En novembre 1807, il sert au corps d'observation des côtes de l'océan, il s'empare en juin 1808, sous Dupont de l'arsenal de Madrid. Prisonnier à la capitulation de Baylen, il meurt en prison de malaria.

Le Peletier de Souzy (Claude) 1630-1711 : Conseiller au Parlement, puis prévôt des marchands de 1668 à 1676, il succède à Colbert comme contrôleur général des finances, fonction qu'il assume de 1683 à 1689.

² Cf. SHAT, source manuscrite 1 A 29, folio 298.

Le Peletier de Souzy (Michel) 1640- mort après 1715, frère du précédent : Juriste de formation, successivement avocat au Châtelet, conseiller au parlement de Paris, puis maître des requêtes pendant sept ans au Conseil d'État. Nommé intendant de Franche-comté en 1668 lors de la première conquête de la province, il traite des premiers travaux d'établissement de la citadelle de Besançon. Il est ensuite, pendant quinze ans, intendant de justice, police et finances de la province frontière des Flandres à Lille, où il rencontre Vauban. Il est nommé intendant des Finances en 1686. Il se voit confier par Louis XIV, à la mort de Louvois en 1691, la direction générale du « *Département des fortifications des places de terre et de mer* », alors créé pour séparer l'administration des forteresses et des ingénieurs, du ministère de la guerre confié au fils de Louvois. Sa responsabilité comprend essentiellement la gestion, l'administration, les aspects juridiques de ce département dont Vauban, avec lequel il entretient de bons rapports, reste l'ingénieur principal ; c'est lui qui présente les projets au roi chaque jeudi après-midi. En 1715, le régent le remplace à ce poste par le marquis d'Asfeld.

Lesdiguières (François de Bonne, duc de) 1543-1626 : De religion protestante, lieutenant-général des armées françaises de Piémont, Savoie et Dauphiné, il est responsable de la remise en état de Fort Barraux face à Chambéry. Il est fait maréchal en 1609, duc et pair de France.

Lespinasse (Augustin), chevalier puis comte, général d'artillerie, 1737-1816 : mousquetaire noir dans la maison du roi, lieutenant en 1761, lieutenant d'artillerie en 1763, chef e brigade en 1788, il est chargé en 1791 d'organiser des batteries de campagne à Saint-Etienne. Lieutenant-colonel en 1791, chef de brigade en 1793 au commandement de l'artillerie de l'armée des Pyrénées occidentales, il fait construire l'arsenal de Bayonne et devient général de division en 1794. A la retraite en 1795, il reprend du service comme commandant de l'artillerie de l'armée d'Italie en 1796 et est nommé général de division. Sénateur en 1799, comte en 1808 et pair de France en 1814, il resta sans emploi durant les Cent-jours. Il vota la mort au procès du maréchal Ney.

Le Tellier (Michel) 1603-1685 : Remarqué par Mazarin qui le fait nommer secrétaire d'État en 1643, Fonction dans laquelle il se montre remarquable en y établissant pour la première fois une administration rigoureuse. Resté fidèle pendant la Fronde, il est maintenu dans ses fonctions par Louis XIV. Il s'adjoint en 1666 son fils Louvois. Il quitte son poste en 1677 pour devenir Chancelier de France. Il est responsable de la révocation de l'édit de Nantes par l'édit de Fontainebleau en octobre 1685. Il décède peu après.

Lhuillier de Hoff (François), baron, général, 1759-1837 : soldat en 1776, en congé en 1786, il est en 1793 lieutenant-colonel d'un bataillon de volontaires. A l'armée des Alpes, puis d'Italie, il fait la campagne d'Égypte. Chef de brigade en 1802, il sert à la Grande Armée lors des campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de 1805-07. Général de brigade en 1807, de division en 1811, il est alors nommé commandant de la 11^{ème} division militaire de Bordeaux. Commandant de la réserve d'infanterie de Bayonne en février 1812, il devient, le 7 août, commandant supérieur de la place et de la citadelle de Bayonne. Il est remplacé dans ces fonctions le 7 octobre 1813 par le général Thouvenot et prend le commandement le 13 décembre de la division de réserve de l'armée des Pyrénées, puis commandant de la 11^{ème} division militaire à Bordeaux, qu'il évacue le 11 mai 1814. Il est admis à la retraite en 1815, après avoir commandé la 10^{ème} division militaire de Toulouse.

Louvois (François-Michel Le Tellier, marquis de) 1639-1691: Fils de Le Tellier auquel il succède en 1666 comme secrétaire d'état à la guerre. Réorganisateur de l'armée et bâtisseur de l'hôtel des Invalides. Rival de Colbert, il cumule la surintendance des postes et celle des bâtiments, arts et manufactures. D'un caractère entier, il assume une responsabilité certaine dans la politique étrangère du règne de Louis XIV, notamment les deux dévastations du Palatinat. Il tente également la continuité en faisant attribuer la survivance à son fils, Louis de Barbezieux, mais celui-ci, secrétaire d'état à partir de 1691 mourut en 1701, sans atteindre l'éclat de son père.

Marbot (Jean Antoine) 1754-1800, général : Engagé de 1773 à 1786, élu député à l'Assemblée législative en 1791, à l'armée de Moselle en 1792, général de brigade le 30 avril 1793. Il passe à l'armée des Pyrénées occidentales le 28 juin 1794, où il remplace Maucou à la division des vallées, puis commande la 2^e division à Saint-Jean-Pied-de-Port à la place de Moncey le 1^{er} septembre 1794. Il est au combat de Roncevaux le 17 octobre. Le 9 février 1795 il est

commandant de la 4^e division de la même armée et le 1^{er} avril commandant de la 1^{re} division à la place de Frégevillle. Fin 1795, il passe à l'armée de l'Ouest, puis à l'armée d'Italie en 1800 où il mourut des suites de ses blessures.

Marescot (Armand, Samuel) comte puis marquis, général du génie, 1758-1832 : sous-lieutenant du génie à l'école de Mézières en 1778, capitaine en 1791, il sert sur la frontière du Nord puis au siège de Toulon. Nommé successivement en 1794 général de brigade puis de division, il est envoyé le 3 avril à Bayonne comme commandant du génie de l'armée des Pyrénées occidentales. A sa dissolution, il est muté à l'armée du Rhin et devient en 1800 le premier inspecteur du génie. Après avoir fait exécuter le passage du Grand Saint-Bernard, il sert en Italie puis en Autriche. Il inspecte les places des Pyrénées et d'Espagne en 1808. Retenu prisonnier après avoir négocié la capitulation de Baylen (22 juillet 1808), il est destitué par Napoléon en 1812. Réintégré par le gouvernement provisoire en 1814, il prend sa retraite en 1815. Pair de France en 1819.

Masse (Claude) 1652-1737, ingénieur géographe : Né à Combloux dans le duché de Savoie, recruté comme dessinateur par l'ingénieur François Ferry alors directeur des fortifications de Champagne et Picardie, il est remarqué par Louis XIV en 1677 lors du siège de Toul. Il suit François Ferry en 1679 à La Rochelle quand celui-ci est nommé directeur des fortifications en Aunis, Poitou, Saintonge, Guyenne, Navarre et Béarn et il y reste son collaborateur jusqu'à sa mort en 1701. Egalement remarquable cartographe, il travaille sous sa direction, à partir de 1688, à lever les cartes de l'océan en même temps qu'il est, pendant plus d'un quart de siècle, le « dessinateur » des projets de fortification de Ferry, notamment à Bayonne ou Saint-Jean-Pied-de-Port. Il est ainsi l'auteur de nombreux atlas des côtes de l'Atlantique, des Flandres et du Hainaut. Nommé ingénieur ordinaire en 1702, à 51 ans, il travaille à La Rochelle, puis Lille et Mézières. Il est l'auteur d'un atlas des côtes de l'Atlantique. Il a deux enfants François-Félix, ingénieur en 1726, mort en 1757 et Claude-Félix, ingénieur en 1731 et géographe très connu, retiré en 1777.

Matenotte (Joseph Matenot dit Matenotte, surnommé La Victoire) 1750-1794, général de brigade : né à Delme en Moselle, engagé au régiment Dauphin en 1770 où il prit le nom de La Victoire, en congé le 22 septembre 1777, devint maître tailleur d'habits à Uhart-Cize. Il entra dans la garde nationale de Saint-Jean-Pied-de-Port le 3 août 1789, y devint adjudant-major, puis lieutenant-colonel, le 2 avril 1793, il prit le commandement d'une compagnie franche, il fut nommé le 30 décembre 1793 lieutenant-colonel commandant le 1^{er} bataillon de chasseurs pyrénéens et le 14 avril 1794 il fut promu général de brigade à la division de Saint-Jean-Pied-de-Port sous Moncey. Blessé d'une balle au ventre dans l'attaque de la redoute de Berdaritz le 3 juin 1794 et transporté à Baïgorry, il y mourut le 7 juin 1794.

Mauco (Jean) 1749-1827, général : engagé en 1766, en congé en 1776, il est nommé, le 2 octobre 1792 lieutenant-colonel en second du 4^e bataillon de volontaires des Basses-Pyrénées. Blessé au combat de Baïgorry le 3 juin 1793. Nommé provisoirement le 13 décembre 1793 général de brigade par les représentants du peuple, il est affecté à la division de Saint-Jean-Pied-de-Port sous Delalain le 31 décembre 1793. Promu général de division le 14 avril 1794, il est nommé le 26 avril commandant de la nouvelle division de réserve créée à Saint-Jean-Pied-de-Port lors de l'engagement offensif de la division commandée par Delalain, puis commandant de la division des vallées fin juin 1794. Il est au combat de Roncevaux le 17 octobre 1794. Placé sous les ordres de Moncey le 1^{er} novembre 1795, il commande provisoirement la 11^e D.M. de Bayonne. Placé en non activité en 1801, il est admis à la retraite en 1803.

Maucune (Antoine, Louis Popon, baron de), général, 1772-1824 : sous-lieutenant au corps des pionniers en 1786, garde national en 1789, lieutenant en 1792, capitaine en 1794, il sert aux armées des Alpes et d'Italie. Chef de brigade en 1799, il fait avec la Grande Armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne de 1805 à 1807. Il passe en Espagne avec son corps en octobre 1808. Blessé à plusieurs reprises, général de division en 1811, il est à la bataille des Arapiles (22 juillet 1812). Après la défaite de Vitoria, commandant d'une division de l'aile droite sous Reille en juillet 1813, il est vaincu à la Croix des bouquets en octobre. Muté à l'armée d'Italie, il est placé en non-activité en juin 1814, et mis à la retraite en 1818.

Merle (Pierre, Hugues, Victoire), comte, général, 1766-1830 : Enrôlé en 1881, sous-lieutenant en 1792, il sert aux Armées des Pyrénées, puis des Pyrénées occidentales de 1792 à 1795. Général

de brigade en 1794, il sert ensuite aux armées des Alpes, puis d'Italie. Nommé général de division après la bataille d'Austerlitz à laquelle il participe, il est nommé en janvier 1808 commandant de la 1^{ère} division du corps d'observation des côtes de l'océan, puis de la division d'observation des Pyrénées occidentales à Pampelune le 20 février 1808. Il fait la campagne d'Espagne sous Bessières jusqu'en 1811, puis la campagne de Russie, d'Allemagne et de France. Il est admis à la retraite en 1816.

Milhet (de) : voir Demilhet

Mina (Francisco Espoz y Mina) : Succédant à son neveu Xavier quand celui-ci est capturé en mars 1810 par les hommes du général Harispe, il s'illustre pendant la guerre d'Espagne. Colonel commandant des armées de Navarre où il mène la guérilla, notamment le 22 août 1812, le 17 décembre 1812 et le 13 mai 1813 quand il est battu par le général Abbé, gouverneur de Pampelune. Il se rend célèbre par ses coups de main sur des convois français et ses incursions vers Urrugne et Socoa. Devenu général, il participe à la campagne de 1813 de Wellington, fait des incursions dans les vallées basques, participe aux combats de la Nivelle, occupe le Baztan, puis assure le siège de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Moncey (Bon Adrien Jeannot de) 1754-1842, maréchal de France, duc de Conegliano : Originaire de Besançon, engagé à quinze ans en 1769, sous-lieutenant en 1779, capitaine en 1791 au 5^e bataillon d'infanterie légère, ex-régiment de Chasseurs Cantabres dont un bataillon tient garnison à Saint-Jean-Pied-de-Port depuis 1788, il sert à l'armée des Pyrénées occidentales de 1793 à 1795, il se distingue dans les combats des Pyrénées où, le 6 juin 1793, il commande les avant-postes de Château Pignon. Chef de bataillon à la 5^e demi-brigade légère, il sert à l'affaire des Aldudes le 26 juin 1793. Général de brigade en février 1794, puis général de division en juin de la même année, il prend le commandement de la division de gauche à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il s'empare du camp de Berdaritz le 10 juillet, il enlève à la baïonnette les retranchements ennemis dans la vallée du Bastan les 27, 28 et 30 juillet 1794, puis est à Fontarabie, Pasajes et Saint Sébastien. Il est nommé commandant-en-chef de l'armée des Pyrénées occidentales à la place de Muller le 9 août 1794. Vainqueur à Lecumberry, Villanueva en octobre 1794, il s'empare des fonderies d'Eugui et Orbaiceta. Il remporte les victoires de Vitoria le 17 juillet 1795 et de Bilbao le 19 juillet, qui contraignent l'Espagne dont les troupes sont repoussées derrière le cours de l'Ebre, à demander la paix. Le 15 septembre 1795, il commande la 11^e D.M. à Bayonne. A l'armée du Rhin en 1800 puis à l'armée d'Italie, il devient en 1801 le premier inspecteur général de la gendarmerie et maréchal en 1804. Le 16 décembre 1807, il est nommé commandant-en-chef du corps des côtes de l'océan, ce qui le reconduit en Espagne. Le 9 juin 1808, il commande le 3^e corps en Espagne et contribue à la prise de Saragosse en 1809. Le 16 novembre 1813, il est commandant-en-chef de l'armée de réserve des Pyrénées. En 1814, il est major-général de la garde nationale de Paris. Rallié aux Bourbon, il participe à l'expédition d'Espagne de 1823, où il commande le 4^e corps de l'armée des Pyrénées avec lequel, le 12 février, il conquiert la Catalogne, puis Barcelone et est vainqueur de Mina. Gouverneur des Invalides en 1833, il accueille en 1840 les cendres de Napoléon.

Montalembert (Marc René, marquis de), 1714-1800 : Général et ingénieur français, officier de cavalerie ayant une expérience internationale acquise en Russie et en Suède, spécialiste des fortifications à l'époque de Louis XV, il introduit le système des forts détachés qui s'impose au XIX^e siècle. Il est l'auteur de *La fortification perpendiculaire ou l'Art défensif supérieur à l'offensif*. Il tente la fabrication de caronades, gros canons de marine, à l'anglaise à la fonderie de Ruelle. Il met en défense l'île d'Oléron, puis s'intéresse à la reconstruction du fort de la rade à l'île d'Aix avec Choderlos de Laclos (1741-1803). Il rédige en 1761 un prospectus sur la fortification défensive qui fut interdit de publication pour des raisons de secret. Il rédige les dix volumes de *La fortification perpendiculaire*, publiés à son compte, qui furent achevés lors de son entrée au Conseil des fortifications en 1791. Fait maréchal de camp, il tente d'influencer les Comités révolutionnaires. Il mourut sous le consulat. L'école française de fortification n'accepta jamais ses idées de « Tours à canons » qui furent utilisées après 1815 en Autriche, en Angleterre ou en mer Baltique dans le cadre de l'Empire russe.

Monteynard (marquis de) : Nommé ministre de la guerre en 1771 en remplacement de Choiseul, il demande, par circulaire du 4 octobre 1771, un projet général de rénovation de chaque place du royaume pour la rendre capable de la meilleure défense.

Montgomery (Gabriel, seigneur de Lorges, comte de), vers 1530-1574 : Homme de guerre français d'origine normande, capitaine de la garde écossaise sous Henri II, dont il cause la mort en le blessant au cours d'un tournoi en 1559. Devenu l'un des chefs des Huguenots, il guerroya notamment en Béarn, où il s'empare d'Orthez en 1569. Il est fait prisonnier et exécuté en 1574 sur l'ordre de Catherine de Médicis.

Mouton (Georges), comte de Lobau, maréchal de France, 1770-1838 : né à Phalsbourg, volontaire en 1792, il fait campagne sous la Révolution à l'armée du Rhin, puis d'Italie où il est blessé. Colonel en 1803, général de brigade en 1805, aide de camp de l'Empereur, il est aux batailles d'Austerlitz, Eylau et Friedland où il est grièvement blessé. Général de division en 1807, il est chargé de former à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 6 décembre 1807, la division d'observation des Pyrénées occidentales. Il participe à la campagne d'Espagne jusqu'en 1809. Reprenant alors ses fonctions d'aide de camp de l'Empereur, il est à Eckmühl, Wagram, à la campagne de Russie, à Lützen. Il commande le 1^{er} corps de la Grande Armée à Dresde. Blessé et fait prisonnier à Waterloo, il est réintégré dans les cadres en 1819. Il est élu député et fait maréchal en 1831.

Muller (Jacques Léonard) 1749-1824 : Engagé en 1765, sous-lieutenant en 1771, capitaine en 1791, combat à Jemmapes, colonel en 1793, chef d'état-major de l'armée des Pyrénées occidentales en 1793. Le 4 octobre 1793, nommé provisoirement commandant-en-chef de l'armée des Pyrénées occidentales, il est maintenu dans ses fonctions par les représentants du peuple malgré la nomination à ce poste du général Dumas le 30 octobre. Il s'empare de la vallée du Bastan en juillet 1794, puis franchit la Bidassoa, s'empare de San Marcial et fait capituler Fontarrabie. En août 1794, il est nommé commandant de l'armée des Alpes, est à l'armée du Rhin en 1799, baron d'Empire en 1810, admis à la retraite en 1814.

Nuce (1740-après 1806) : né à Innsbruck, sous-lieutenant dans l'armée française en 1764, lieutenant-colonel en 1791, maréchal de camp à l'armée des Pyrénées en 1792, il commande à Saint-Jean-Pied-de-Port, rappelé à Toulouse en mars 1793, admis à la retraite en 1801 comme chef de brigade.

Olivares (Gaspar de Guzman, comte-duc d'Olivares), 1587-1645, homme politique espagnol : Il devient le confident intime, le *Valido*, du prince des Asturies qui le nomme premier ministre dès son avènement sur le trône d'Espagne en 1621. Energique, honnête mais avide de pouvoir, il est pendant vingt ans le véritable maître de l'Espagne. Il mène une politique de grandeur et ne cesse de fomenter des troubles et des conspirations contre Louis XIII et Richelieu, soutenant aussi bien les nobles frondeurs que les calvinistes. Il reprend la guerre contre les Provinces-Unies en 1628 et la guerre de Trente ans en 1636. Il suscite des révoltes sanglantes en Biscaye en 1621, en Catalogne et au Portugal en 1640. Ces échecs provoquent sa chute en 1643.

Pagan (Blaise François, comte de Mervilles), 1604-1665 : Né à St Rémy de Provence, il entre en service à l'âge de douze ans. Il participe au siège de Calais et aux attaques du Pont-de-Cé. En 1621, âgé de 17 ans, il se distingue aux sièges de Saint Jean d'Angély, de Clérac et de Montauban où il perd un oeil d'un coup de mousquet. En 1629 il participe aux attaques des barricades de Suze (Piémont) et, en 1633, au siège de Nancy. Dès 1623, il conçoit plusieurs plans de siège et apporte des modifications au dessin des bastions. Il poursuit sa carrière jusqu'en 1642 où, devenu maréchal de camp, il perd son second oeil au cours d'une action militaire. Il se consacre alors à la science de la fortification. Il publie, malgré son handicap, plusieurs ouvrages tous écrits après 1642. En 1645, il publie un traité de fortification : *Les fortifications du comte de Pagan, in folio* de 196 pages, ouvrage très prisé de Vauban. Ses idées ont été appliquées par Vauban, dont il est considéré être le père, mais lui-même ne construisit aucune place. Il meurt en 1665 à l'âge de 61 ans.

Paris (Marie Auguste, Baron) : A l'armée d'Espagne depuis 1810, il commande lors du repli de 1813 les troupes chargées de garder les vallées pyrénéennes. Général de division le 22 décembre 1813, il commande la 1^{re} division après Orthez. Blessé, il meurt en juin 1814.

Paulmy (marquis de) : voir Argenson.

Philippe III, 1578-1621, roi d'Espagne de 1598 à 1621 : Fils de Philippe II et d'Anne d'Autriche, son règne est marqué par la paix avec l'Angleterre en 1604, la signature d'une trêve de douze ans avec les Provinces-Unies et l'alliance avec la France, en 1611, qui fut scellée par le mariage de sa fille aînée, Dona Ana, avec Louis XIII. En 1618, il s'engage dans la guerre de Trente ans.

Philippe IV, 1605-1665, roi d'Espagne de 1621 à 1665 : Fils aîné et successeur de Philippe III, se réfugiant dans une étiquette paraliturgique, il laisse l'Espagne, gouvernée par le comte-duc d'Olivares, glisser vers la décadence, puis il le remplace, en 1643, par son neveu Luis de Haro. Il est obligé au traité de Munster en 1648, de reconnaître l'indépendance des Provinces-Unies. Il poursuit la lutte contre la France, pensant profiter des troubles de la Fronde et de la trahison de Condé. Finalement, l'alliance franco-anglaise de 1657 et la défaite des Dunes de 1658 l'obligent à signer la Paix des Pyrénées par laquelle il cède à la France le Roussillon, quatorze villes d'Artois et du Hainaut, ainsi que ses droits sur l'Alsace. Confirmé par le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse en 1660, ce traité consacre la fin de l'hégémonie en Europe. Il a pour successeur son fils, Charles II.

Philippe V, 1683-1746, roi d'Espagne de 1700 à 1746 : Petit-fils de Louis XIV et second fils du Grand Dauphin, il est choisi par testament comme héritier par Charles II d'Espagne qui meurt sans enfant en 1700. Ce testament contesté par l'Autriche provoque la guerre de succession d'Espagne. Rétabli sur son trône par la victoire de Vendôme à Villaviciosa en décembre 1710 il est reconnu comme roi d'Espagne par la paix d'Utrecht qui le force à renoncer à ses droits sur la couronne de France et à céder Gibraltar à l'Angleterre. Laissant le gouvernement à Alberoni, il faillit être entraîné dans une guerre contre la France et l'Angleterre. Il doit s'incliner devant la quadruple alliance, sacrifier en 1719 Alberoni et renoncer formellement à la couronne de France en 1720. Le projet de mariage de sa fille avec Louis XV échoue en 1725, ce qui provoque une nouvelle tension franco-espagnole.

Plessis-Besançon voir Duplessis-Besançon.

Reille (Honoré Charles) 1775-1860, maréchal de France : Engagé en 1791, sous-lieutenant en 1792, chef de brigade en 1799, général de division en 1806, gouverneur de la Navarre en 1810 puis commandant de division en 1811, il battit Mina à Sanguesa le 14 juin. Commandant en chef l'armée du Portugal le 16 octobre 1812, commandant de la Droite à Vitoria puis l'aile droite sous Soult, commande le camp retranché de Bayonne en janvier 1814 puis participe aux combats jusqu'à Toulouse. Présent à Waterloo. Nommé maréchal de France en 1847.

Riquet (Pierre Paul de) 1604-1678, ingénieur : Dès 1662, il soumet à Colbert le projet de création d'une voie navigable reliant les « deux mers », méditerranéenne et océane. Il en commença la construction en 1666 avec le concours de l'ingénieur Andréossy et la mena à bien malgré les nombreuses difficultés qu'il rencontra. Il mourut six mois avant l'inauguration du canal achevé par ses fils.

Roquelaure (Antoine, baron de) 1544-1625: Compagnon d'armes de Henri, roi de Navarre, qui le nomme notamment gouverneur de Guyenne, il est dans le carrosse de Henri IV le 14 mai 1610. Louis XIII le nomme maréchal de France.

Roussel : remarquable topographe, auteur avec La Blottière de la carte générale des Pyrénées, en neuf grandes feuilles, levée en 1718-19, publiée en 1725 et, en format réduit en 1730, sous le nom de carte de Roussel ; il établit les cartes de la partie occidentale de l'océan Atlantique au val d'Aran. Il est le rédacteur d'un mémoire sur les monts Pyrénées.

Rousselot (Christophe) 1648-1704 : Ecuyer d'origine lorraine, ingénieur vers 1664, il participe aux campagnes de Flandres en 1668 et de Hollande. Directeur des fortifications du Roussillon en 1681, il fait la campagne de Catalogne de 1688 à 1697 comme brigadier des ingénieurs, puis la campagne d'Espagne. Il succède à Ferry en 1701, comme directeur des fortifications d'Aunis, Saintonge, Poitou, Guyenne, Navarre et Béarn. Il meurt en activité dans cette fonction en 1704.

Salmon (Zachée) 1668-1734: Né en 1668, protestant, fils d'ingénieur célèbre pour une épitaphe de Vauban, engagé en 1684 dans la compagnie des cadets gentilshommes de Strasbourg, sous-lieutenant et ingénieur volontaire dans la campagne du Palatinat en 1688. Lieutenant au Royal

Infanterie et ingénieur ordinaire à vingt ans en 1689, capitaine au régiment de Picardie en 1694, il fait la campagne des Pays-Bas de 1690 à 97 et participe au siège du Hesdin en 1698. Chevalier de Saint Louis en 1703, il fait les campagnes d'Italie, puis de Flandres où il est brigadier des ingénieurs. Nommé Brigadier d'infanterie en 1710, il fait les campagnes d'Artois en 1710-12 et d'Allemagne en 1713. A partir de 1715, il est directeur des fortifications de Bayonne. Lors de la guerre d'Espagne, le 21 août 1719, il accompagne M. de Cilly, lieutenant général lors de l'attaque du château de Béhobie et, le 26, il participe à la prise de Pasajes et des forts qui commandent le port. Devant rester sur place en raison de ses fonctions à Bayonne alors que l'armée royale doit ensuite se porter en Roussillon, il est remplacé par l'ingénieur Favart pour les sièges de Fontarabie et Saint Sébastien. Il est nommé directeur des fortifications de Picardie et Artois en 1724. Fait maréchal de camp en 1733, il meurt aux armées à Milan en 1734.

Schomberg (Charles, duc de) 1601-1656 : Il fait ses premières armes sous les ordres de son père le maréchal de Schomberg. Gouverneur du Languedoc en 1632, il bat les Espagnols à Leucate en 1636. Il est fait maréchal de France et il prend part au siège de Perpignan. Il est disgracié par la régente et Mazarin.

Servan de Gerbey (Joseph) 1741-1808 : volontaire au régiment de Guyenne en 1760, sous-lieutenant en 1762, lieutenant-colonel en 1791, lieutenant-général en 1792, ministre de la guerre à deux reprises, nommé commandant-en-chef de l'armée des Pyrénées le 30 septembre 1792, puis de l'armée des Pyrénées Occidentales lors de sa création en avril 1793, il subit les attaques espagnoles d'avril et juin 1793, prit la sage mesure de repli sur la Nivelle et créa le centre de formation de Bidart ; destitué le 4 juillet 1793 en raison de son origine, il cède son commandement à Dubouquet. Après la tourmente montagnarde, il mena en 1795 les pourparlers de paix de Bayonne avec le marquis d'Iranda, parallèles aux pourparlers de Bâle. Réformé suite à la dissolution de l'armée des Pyrénées occidentales le 12 octobre 1795. Commandant de la 20^e division militaire de Périgueux en 1799, puis de la 10^e de Toulouse en 1800 ; Admis à la retraite en 1807.

Sillery (Nicolas Brûlart, marquis de) 1544-1624 : ambassadeur en Suisse, négociateur de la paix de Vervins et du mariage d'Henri IV avec Marie de Médicis. Garde des Sceaux en 1604 et chancelier en 1607.

Soult (Nicolas, Jean-de-Dieu, duc de Dalmatie, maréchal de France), 1769-1851 : Se distinguant à l'armée du Rhin sous la Révolution, il seconde Masséna en Suisse et en Italie. Nommé en 1804 maréchal et colonel général de la garde impériale, à la tête du 4^e corps de la grande armée, il commande le centre à Austerlitz et s'empare du plateau de Pratzen. En Espagne de 1808 à 1813, Duc de Dalmatie le 29 juin 1808, il y commande le 2^e corps de la Grande Armée. Rappelé en France en 1813, il commande la Vieille Garde. Renvoyé en hâte en Espagne le 4 juillet 1813, par Napoléon, après la défaite du roi Joseph à Vitoria, il est nommé commandant en chef des armées, lieutenant de l'Empereur. Il réussit à freiner l'avance de l'armée anglo-espagnole de Wellington, qu'il arrête devant Toulouse le 10 avril 1814, l'empêchant ainsi de rejoindre le front principal vers Paris. Rallié à l'Empereur durant les Cent-Jours, après avoir été ministre de la guerre du 3 décembre 1814 au 11 mars 1815, il est à Waterloo où il porte une part de responsabilité dans la défaite. Banni après Waterloo, mais rentré en France en 1819, et restauré dans ses dignités, il est ministre de la guerre en 1830, puis président du conseil de 1832 à 1834.

Suchet (Louis Gabriel, duc d'Albufera), maréchal de France, 1770-1826 : garde national en 1793, puis soldat dans une compagnie franche en Ardèche, successivement sous-lieutenant, capitaine et élu lieutenant-colonel en 1793, il sert à l'armée d'Italie en 1794-95. Chef de brigade en 1797, général de brigade en 1798, il est successivement chef d'état-major des armées d'Italie, de Mayence et du Danube. Général de division en 1799, il sert en Italie puis il commande une division de la Grande Armée à Austerlitz et à Iéna. Commandant d'une division à l'armée d'Espagne en octobre 1808, il commande le 3^{ème} corps qui devient l'armée d'Aragon. En 1812, il s'empare de Valence qu'il doit évacuer en juillet 1813, puis évacue la Catalogne en avril 1814. Commandant en chef l'armée du Midi en avril 1814, il est commandant en chef de l'armée des Alpes jusqu'en décembre 1815. Pair de France en 1819.

Taupin (Eloi, Charlemagne), baron, général, 1767-1814 : soldat au Roi infanterie en 1787, licencié, il est sous-lieutenant d'un bataillon de volontaires en 1791. Capitaine en 1792, il sert à l'armée du Nord de 92 à 95. Chef de bataillon en 1794, il est à 'armée d'Italie. Colonel en 1805, il participe à la bataille d'Austerlitz. Il est nommé général de brigade en 1807. Il passe à l'armée d'Espagne avec la division Gazan le 7 septembre 1808. Commandant une division à l'armée du Portugal, il est à la bataille des Arapiles (22 juillet 1812). Général de division en 1813, il participe à la défaite de Vitoria, puis prend le commandement d'une division dans l'aile gauche sous Clauzel à l'armée des Pyrénées le 16 juillet 1813. Il succède ensuite à Conroux au commandement de la 4^{ème} division. Mortellement blessé à la bataille de Toulouse, il meurt dans cette ville des suites de ses blessures le 11 avril 1814.

Thouvenot (Pierre), baron, général, 1757-1813 : ingénieur géographe du roi en 1774, sous-lieutenant d'artillerie en 1780, capitaine en 1788, lieutenant-colonel en 1792, il commande l'artillerie belge. Général de brigade en 1802, il sert à Saint-Domingue, puis à la Grande Armée. Envoyé à Bayonne le 7 mars 1808 pour servir sous Moncey à l'armée d'Espagne, il prend le commandement de la place de Saint-Sébastien, le 8 novembre 1808. Sous Villatte à la division de réserve en juillet 1813, il prend le commandement d'une division sous Reille. Nommé commandant supérieur du camp retranché de Bayonne le 7 octobre 1813, nommé général de division en novembre, blessé d'une balle à la cuisse le 27 février, il signe le 5 mai la convention de levée du blocus par l'ennemi. Il est admis à la retraite en septembre 1815.

Touros (Magdelon) 165?-1737 : fils d'un marchand de la ville de La Flèche, lieutenant puis capitaine au régiment de Normandie, il fait son métier d'ingénieur sur les chantiers des bâtiments du roi en 1675, puis dans le corps des ingénieurs du roi au département de la marine. Chevalier de Saint Louis en 1700, ingénieur en chef en 1707, il sert à l'étranger. Il est nommé directeur des fortifications de Guyenne et des Pyrénées de 1723 à sa mort à Bayonne en 1737. Réputé pour les travaux maritimes, dont il faut citer parmi les plus importants qu'il réalise, ceux menés sous la direction du marquis d'Asfeld à La Rochelle, Cherbourg et Bayonne. Chargé de rectifier le cours de l'Adour pour en améliorer la navigation par le creusement d'un canal artificiel d'environ cent cinquante toises, il dégage la barre qui fermait le port et il établit les plans du pont Saint-Esprit. Ces travaux, exécutés de 1723 à 1769, qui continuent ceux entrepris par Ferry en 1694, sont poursuivis par son fils Charles-François.

Touros (Charles-François) 1690-1775 : né à Honfleur vers 1690, fils de Magdelon, il entre naturellement dans le département de la marine et devient ingénieur ordinaire à 19 ans en 1709. Il fut également l'un des spécialistes les plus renommés des travaux maritimes. Directeur des fortifications de Guyenne et des Pyrénées de 1747 à 1764, il finit à Bayonne les travaux de son père. Retiré en 1764, il meurt à Bayonne le 15 décembre 1775.

Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte et prince de) 1611-1675 : Maréchal de France en 1643, adversaire de la régente et de Mazarin, il rentre dans le devoir et combat Condé. Ses victoires hâtent la conclusion de la paix des Pyrénées. Il est nommé maréchal général, grade équivalent à connétable.

Vandermaesen (Lubin, Martin), général, 1766-1813 : soldat au régiment de Touraine en 1782, lieutenant à l'armée du Rhin en 1792, lieutenant-colonel en 1793, ayant fait les guerres de la révolution, il est chef de brigade en 1798. Général de division en 1803, il sert à l'île de France (île Maurice) jusqu'en 1810. Nommé à l'armée d'Espagne le 26 juin 1811, il commande une division dans le corps de Clauzel à l'armée des Pyrénées. Blessé à Saint-Jean-de-Luz le 31 août 1813, il meurt des suites de ses blessures à Ascain le 1 septembre 1815.

Vassalieu (Benedit de, dit Nicolay) vers 1564-après 1614 : Mentionné pour la première fois comme ingénieur en 1585, il sert dans l'artillerie d'Henri IV au cours des années 1590. Il inspecte en 1604, sur ordre de Sully les côtes Nord et Ouest de la France, tâche qui lui demande trois années. Il pourrait avoir succédé à Louis de Foix comme directeur général des fortifications des provinces d'Aunis, de Saintonge, de Guyenne, de Navarre et de Béarn, en 1609. Il aurait travaillé vers 1610 à Blaye, et également à la citadelle de Saintes et au Château trompette de Bordeaux et probablement au fort de Socoa à Saint-Jean-de-Luz dès 1606. Il est le rédacteur en 1613 d'un « manuel d'artillerie » dans lequel il décrit par l'image toutes les opérations

nécessaires à la conduite d'une batterie de canons. Il est l'auteur d'un plan de Paris daté de 1609 et de la *Carte du havre de Soccoua et des bourgs de Saint Jean de Luz et de Siboule* du 20 octobre 1614.

Vauban (Sébastien Le Prestre, seigneur puis marquis de Vauban) 1633-1707 : Ingénieur du Roy, commissaire général des fortifications, membre honoraire de l'Académie des sciences, maréchal de France : Né en 1633 à Saint-Léger-de-Foucherets (aujourd'hui Saint-Léger-Vauban) près d'Avallon dans l'Yonne, dans une famille de petite noblesse du Morvan, il commence sa carrière, en 1651 à l'âge de dix-sept ans, en affrontant les armées du roi, comme cadet dans l'armée de la Fronde sous Condé. Fait prisonnier par l'armée royale en 1653, il est retourné et recruté par Mazarin. Sa première mission est de reconquérir en 1654 la place de Sainte-Menhould, à la fortification de laquelle il a travaillé peu auparavant. C'est le premier siège auquel Louis XIV, âgé de 14 ans assiste. En 1655, après avoir fait ses preuves au siège de Landrecies, il obtient son brevet *d'ingénieur ordinaire du Roy*. Participant à pas moins de quatorze sièges « *avec autorité sur les troupes, l'artillerie, les bombes, les sapeurs et les mineurs* », sous les ordres du chevalier de Clerville, alors commissaire général des fortifications, il le seconde pendant vingt-cinq ans. Il est blessé plus d'une douzaine de fois, dont au siège de Douai en 1668 où il reçoit un coup de mousquet à la joue gauche dont la cicatrice marquant son visage est visible sur tous ses portraits. Il consacre ainsi sa vie à la conduite de sièges et à la construction de places fortes. Maréchal de camp en 1676, il est nommé commissaire général des fortifications le 4 janvier 1678, en remplacement du chevalier de Clerville. Après le siège de Courtrai en 1683, il assure le salut du royaume en s'emparant en 1684 de la forteresse de Luxembourg. Promu lieutenant-général en 1688, il assiège en cette même année avec succès les places de Philippsburg, Mannheim et Franckenthal, au cours de la campagne de la ligue d'Augsbourg en Palatinat. En 1691, lors de la création du *Département des Fortifications des places de terre et de mer* confié à Michel Le Peletier de Souzy, Vauban reste, en sa qualité de « *Commissaire général des fortifications* », l'ingénieur principal du royaume. Fait maréchal de France en 1703 à l'âge de 70 ans, Vauban est mis à la retraite en 1706. Il meurt en 1707. Son cœur, conservé jusqu'alors à l'église de Bazoches et miraculeusement non détruit à la Révolution, y est retrouvé en 1804 ; porté sur décision de l'empereur Napoléon aux Invalides en 1808, il fut placé au cours d'une imposante cérémonie dans un mausolée érigé à droite sous le dôme vis-à-vis de celui de Turenne.

Verdier (Jean Antoine), comte, général, 1767-1839 : engagé en 1787 au régiment de La Fère, il sert à l'armée des Pyrénées Orientales de 1792 à 1795. Chef de brigade en 1795, il fait les campagnes d'Italie, puis d'Egypte. Général de division en 1800, il sert à l'armée d'Italie de 1803 à 1806 et à la Grande Armée en 1807. Affecté en Espagne en 1808, il est blessé au siège de Saragosse et rentre en France. En 1810, il sert successivement en Allemagne, en Russie puis en Italie. Admis à la retraite en 1815, il reprend du service brièvement en 1830, comme commandant de la Garde Nationale.

Villars-Lugeins (Louis Joseph de Plaibault, seigneur de Villars-Lugeins et de Courtenain) date de naissance inconnue, mort en activité en 1712 : Ingénieur ordinaire du département de Louvois en 1680, il sert à Dinan en 1689, puis en Allemagne en 1695-96. Après avoir fait les campagnes d'Allemagne en 1702-03, d'Espagne en 1704-06 et d'Italie en 1706-08, promu brigadier d'infanterie en 1706 devant Turin, il devient directeur général des fortifications des provinces

Villatte (Eugène, Casimir), général, 1770-1834 : sous-lieutenant d'infanterie en 1792, il sert aux armées du Rhin, de Sambre-et-Meuse et d'Italie et est nommé chef de bataillon en 1797. Général de Brigade en 1803, il commande une brigade à la Grande Armée en Autriche, Prusse et Pologne de 1805 à 1807. Général de division en 1807, il est affecté à l'armée d'Espagne le 7 septembre 1808. Il est à la prise de Madrid en décembre 1808. Commandant de division sous Sault, puis sous Gazan, il commande en juillet 1813 la division de réserve de l'armée d'Espagne réorganisée par Sault. Blessé sur la Nive, il commande une division dans le corps de Clauzel durant la manœuvre en retraite jusqu'à Toulouse. Il ne sert pas durant les Cent-jours. Il commande les divisions militaires de Châlons-sur-Marne, puis de Metz. Il est mis en disponibilité en 1830. d'Aunis, de Saintonge, de Guyenne, de Navarre et de Béarn de 1708 à 1712.

Ville (Antoine de) 1596-1657 : Né à Toulouse en 1596, il débute sa carrière en 1621 à La Rochelle, puis il est à Clérac et Montauban, siège durant lequel Pagan est blessé. En 1622, il est au siège de Negrepelisse, en 1624 en Hollande à Utrecht, en 1625 avec l'armée piémontaise des princes de Savoie où il est fait chevalier. Revenu en France en 1627, il publie son premier traité sur la fortification, avec un privilège accordé par Louis XIII au siège de La Rochelle le 11 juin 1628 : *Les Fortifications du chevalier Antoine De Ville*. Cet ouvrage, qu'il a mis six ou sept ans à écrire en se fondant sur sa culture très européenne, met au net ses conclusions sur l'art de la fortification. Passé au service de Venise en 1630, il revient en France en 1635. Le cardinal de Richelieu le prend alors à son service. En 1636, il est auprès du comte de Soissons en Flandres où il s'occupe de fortifications, puis il visite le cours de l'Oise pour Richelieu dans la région de Verberie, Beaumont, Pont St Maxence. En 1637, il participe au siège de Corbie et à celui de Landrecies. En 1639, il dirige le siège de Hesdin. Après la paix et la parution de son second grand ouvrage en 1639, *De la charge des Gouverneurs de Place*, il aurait été chargé de fortifier les villes acquises par la France mais il n'existe aucune confirmation de ces faits. La fin de sa vie est mal connue. Il meurt en 1656 ou 1657.

Villeroy (Nicolas de Neufville, seigneur de) (1542-1617) : Secrétaire d'État en 1567, il se rallie à Henri IV en 1594. Il négocie l'absolution du roi par le pape Clément VIII, le traité de Vervins, le mariage avec Marie de Médicis et le traité avec la Savoie. Il est partisan de l'alliance espagnole.

Wellington (Arthur Wellesley, duc de) (1769-1852) : Nommé en 1808 chef du corps expéditionnaire anglais au Portugal, puis en 1809 commandant-en-chef des armées alliées en Espagne, fait successivement comte et duc de Wellington, il inflige une lourde défaite aux Français à Vitoria le 21 juin 1813. Commandant-en-chef de l'armée alliée en Belgique, il remporte avec Blücher la victoire finale de Waterloo (18 juin 1815) contre Napoléon.

CHRONOLOGIES HISTORIQUES

Royaume de Navarre

Première Maison de Navarre

Inigo Arista (v. 830/v.851

Garcia I Iniguez (v.851/v.870)

Fortun Garces (870/905)

Deuxième Maison de Navarre

Sanche I Garcia (905/925)

Garcia II Sanchez (926/970)

Sanche II Garces Abarca (970/994)

Garcia III Sanchez II Le Trembleur(994/1000)

Sanche III Garces le Grand (1000/1035)

Garcia IV Sanchez III (1035/1054)

Sanche IV Garces de Penalen (1054/1076)

Sanche V (1076/1094) [Sanche I d'Aragon]

Pierre I (1094/1104), également roi d'Aragon

Alphonse I le Batailleur (1104/1134) roi
Aragon

Garcia V Ramirez (1134/1150)

Sanche VI le Sage (1150/1194)

Sanche VII le Fort (1194/1234)

Maison de Champagne

Thibaud I (1234/1253)

Thibaud II (1253/1270)

Henri I le Gros (1270/1274)

Jeanne I (1274/1305) épouse Philippe le Bel

Maison de France

Louis X le Hutin (1305/1316)

Jean I le Posthume (1316/1316)

Philippe V le Long (1316/1322)

Charles IV le Bel (1322/1328)

Maison d'Evreux

Jeanne II de Navarre (1328/1349) fille Louis X

Charles III le Noble (1387/1425)

Charles IV (1441-1461)

Charles II le Mauvais (1349/1387)

Blanche I d'Evreux (1425/1441)

Jean II d'Aragon (1461-1479)

Maison de Foix

Léonore d'Aragon (1479/1479) ép. G. de Foix

Catherine de Foix-Béarn (1483/1494)

François Phoebus (1479/1483)

Maison d'Albret

Jean III d'Albret (1494/1516)

Jeanne III d'Albret (1555/1572)

Henri II d'Albret (1516/1555)

Henri III de Navarre (1572/1610)

Royaume de France

Dynastie des Capétiens

987 - 996	Hugues Capet	
996 - 1031	Robert II (le Pieux)	
1031 - 1060	Henri I	
1060 - 1108	Philippe I	
1108 - 1137	Louis VI (Le Gros)	
1137 - 1180	Louis VII (Le Jeune)	1 ^{re} guerre de Cent Ans (1159-1299)
1180 - 1223	Philippe II (Auguste)	3 ^e croisade en 1187 avec Richard III (Angl.)
1223 - 1226	Louis VIII (Le Lion)	
1226 - 1270	Louis IX (Saint Louis)	7 ^e & 8 ^e croisades (1248-54 & 1270)
1270 - 1285	Philippe III (Le Hardi)	
1285 - 1314	Philippe IV (Le Bel)	épouse en 1284 Jeanne I, reine de Navarre
1314 - 1316	Louis X (Le Hutin)	Roi de Navarre en 1305
1316 - 1322	Philippe V (Le Long)	Roi de Navarre
1322 - 1328	Charles IV (Le Bel)	Roi de Navarre

Dynastie des Valois

1328 - 1350	Philippe VI	2 ^e guerre de Cent Ans (1337-1453)
1350 - 1364	Jean II (Le Bon)	
1364 - 1380	Charles V (Le Sage)	
1380 - 1422	Charles VI (Le Fol)	
1422 - 1461	Charles VII (Le Victorieux)	
1461 - 1483	Louis XI	
1483 - 1498	Charles VIII	

Dynastie des Valois-Orléans

1498 - 1515	Louis XII	
-------------	-----------	--

Dynastie des Valois-Angoulême

1515 - 1547	François I	fondation du Collège de France en 1530
1547 - 1559	Henri II	
1559 - 1560	François II	
1560 - 1574	Charles IX	
1574 - 1589	Henri III	

Dynastie des Bourbon

1589 - 1610	Henri IV (Le Vert Galant)	
1610 - 1643	Louis XIII (Le Juste)	fondation de l'Académie française en 1635
1643 - 1715	Louis XIV (Dieudonné)	
1715 - 1774	Louis XV (Le Bien-Aimé)	
1774 - 1793	Louis XVI	

Royaume d'Espagne

A la mort en 1035 de Sanche III le Grand, roi de Navarre de Castille et d'Aragon, ses États furent partagés par testament entre ses fils.

ARAGON

1035-1063 : Ramire I
1063-1094 : Sanche I
1094-1104 : Pierre I
1104-1134 : Alphonse I le Batailleur
1134-1137 : Ramire II le Moine
1137-1162 : Raimond Bérenger IV
1162-1196 : Alphonse II
1196-1213 : Pierre II
1213-1276 : Jacques I le Conquérant
1276-1283 : Pierre III le Grand
1283-1191 : Alphonse III le Magnifique
1291-1327 : Jacques II
1327-1336 : Alphonse IV le Débonnaire
1336-1387 : Pierre IV
1387-1395 : Juan I
1395-1410 : Martin I le Vieux
1412-1416 : Ferdinand I le Juste
1416-1458 : Alphonse V le Magnanime
1458-1479 : Juan II d'Aragon / Navarre
1479-1516 : Ferdinand le Catholique

CASTILLE

1035-1065 : Ferdinand I
1065-1072 : Sanche II le Fort
1072-1109 : Alphonse VI
1109-1157 : Alphonse VII
1157-1158 : Sanche III
1158-1214 : Alphonse VIII
1214-1217 : Ferdinand II
1217-1252 : Ferdinand III
1254-1284 : Alphonse X le Sage
1284-1295 : Sanche IV le Brave
1295-1312 : Ferdinand IV
1312-1350 : Alphonse XI
1350-1369 : Pierre le Cruel
1369-1379 : Henri II (de Transtamare)
1379-1390 : Jean I
1390-1406 : Henri III
1406-1454 : Jean II
1454-1474 : Henri IV l'Impuissant
1474-1504 : Isabelle la Catholique,
1504-1516 : Ferdinand le Catholique

ESPAGNE

Ferdinand le Catholique, déjà roi d'Aragon depuis 1479, et de Castille depuis la mort d'Isabelle la Catholique en 1504, devint Ferdinand V roi des Espagnes après l'annexion de la Navarre en 1515.

Dynastie des Habsbourg d'Espagne

1516 - 1556	Charles Quint
1556 - 1598	Philippe II
1598 - 1621	Philippe III
1621 - 1665	Philippe IV
1665 - 1700	Charles II

Dynastie des Bourbon d'Espagne

1700 - 1746	Philippe V
1746 - 1759	Ferdinand VI
1759 - 1788	Charles III
1788 - 1819	Charles IV
1819 - 1833	Ferdinand VII
1833 - 1874	Isabelle II
1874 - 1885	Alphonse XII
1886 - 1931	Alphonse XIII

GLOSSAIRE MILITAIRE

de la Fortification Bastionnée (XVIe-XVIIe siècles)

Affût : assemblage, en bois puis en métal, supportant le tube d'une arme à feu lourde, au moins lors du tir.

Accès : point d'entrée dans un ouvrage, une forteresse ou une citadelle, qui par nature et par fonction demeure un point sensible. Outre les portes, herses et ponts-levis, on y construit des « dehors » avec chicanes et embrasures pour assurer le flanquement réciproque.

Acropole : au sens littéral, ville haute et, par suite, ville fortifiée.

Angle flanquant : angle par lequel le flanc d'un bastion se rattache à la courtine.

Angle flanqué : angle formé par les deux faces d'un saillant et qui en constitue la « pointe ».

Angle mort : zone non atteinte par les projectiles des tirs directs ; leur trajectoire étant rectiligne, l'assaillant se met à l'abri dans un angle mort avant un assaut, pour entreprendre une sape ou un fourneau de mine ; le défenseur doit s'assurer de n'en laisser aucun.

Anses de manœuvre : arcs fondus avec la bouche à feu, à hauteur de son centre de gravité, pour en faciliter le soulèvement.

Appareil : technique pour tailler, disposer, dresser et assembler les blocs de pierre constituant un ensemble maçonné ; suivant la manière dont les pierres sont agencées, on distingue appareil irrégulier ou régulier, polygonal, en arête de poisson, en carreaux et boutisses, en moellons dressés, ou en pierres de taille ; dans le cas d'un parement en pierres de taille, on parle de petit appareil (<10cm), de moyen appareil et de grand appareil (<60cm), suivant la hauteur des blocs de pierre.

Arase : en maçonnerie, assise permettant de retrouver l'horizontalité d'un mur ; **araser** est l'action de mettre à niveau un mur pendant sa construction, qu'il ne faut pas confondre avec déraser.

Arc : construction en maçonnerie disposée suivant une courbe formée d'une ou plusieurs portions de cercle; il existe un grand nombre d'arcs qui portent des noms différents selon la courbe qui les engendre; un **arc en plein cintre** est généré par une seule portion de cercle ; un **arc brisé** est tracé à partir de deux portions de cercle opposé qui se rejoignent à la clef.

Archère : meurtrière en forme de fente verticale, étroite et longue, aménagée dans un mur pour permettre le tir aux armes à corde, arc ou arbalète (artillerie neuvo-balistique).

Armée de secours : dans tout siège, une armée de secours est attendue dans les trois mois afin qu'elle débloque de l'extérieur les assaillants malgré la ligne de circonvallation et puisse faire pénétrer dans la citadelle assiégée renforts, munitions et vivres par la porte dite « du secours ».

Arquebuse : première arme à feu portative montée sur un fût, appuyée pour le tir sur une fourche, utilisée de la fin du XVe au début du XVIIe siècle; elle utilise la déflagration de la poudre allumée soit par une mèche soit à l'aide d'une roue dentée ou rouet (arquebuse à mèche, à rouet) ; sa cadence est d'un coup toutes les cinq minutes.

Arquebusier : cavalier ou fantassin armé d'une arquebuse ; les premières compagnies d'arquebusiers sont formées en France en 1525 et disparaissent avec l'apparition du mousquet.

Arsenal : terme d'origine arabe désignant le lieu de fabrication, d'entretien et d'entrepôt des armements d'une garnison.

Atlas : recueil de cartes ou de plans concernant un pays ou un type de constructions ; élément fondamental de la documentation préparée avant une campagne.

Baïonnette : petite épée, ou coutelas, se fixant à l'extrémité du canon d'un mousquet ou d'un fusil ; les premières baïonnettes, signalées à Bayonne dès 1550, étaient montées sur une tige en bois, qui s'emmanchait dans le canon ; en 1703, Vauban fait adopter la baïonnette à douille, qui permet de charger, puis de tirer et en fait doter toute l'infanterie.

Bandeau : assise de pierre saillante, à profil rectangulaire, formant une bande horizontale continue le long d'un mur, destinée à protéger le mur du ruissellement des eaux de pluie ; pourtourant horizontalement un édifice, il est souvent employé pour en marquer les différents étages.

Banquette : emplacements surélevés établis le long et en contrebas des parapets où se déploient les soldats armés de fusils ou mousquets et les canons en positions de tir.

Barbacane : ouvrage avancé bas construit en avant de la porte d'un château fort ou d'une fortification pour en défendre l'accès.

Barbette, Tir en barbette : tir d'armes à feu à l'air libre au-dessus du parapet remparé dépourvu d'embrasures, de créneaux ou de meurtrières.

Barlong : plan quadrangulaire irrégulier et allongé dont le petit côté se présente de face.

Basse-cour : espace situé dans l'enclos castral à l'intérieur des murs de défense, en général entre la première et la seconde enceinte, séparé du cœur du château fort et autour de laquelle étaient groupés les dépendances : écuries, magasins et fours à pain ; certaines basses-cours sont devenues des bourgs castraux.

Bastide : dans le Sud-ouest de la France, nom donné à des agglomérations fortifiées, créées à partir du XIII^e siècle ; elles sont caractérisées par un plan régulier, organisé autour d'une place centrale quadrangulaire, bordée de bâtiments comportant des galeries au rez-de-chaussée.

Bastille : ouvrage extérieur placé en avant d'une fortification pour en défendre les accès ; la bastille se distingue de la barbacane par son plan fermé et la présence d'une garnison propre.

Bastion : ouvrage bas de forme pentagonale, établi en saillie vers la campagne, faisant avant-corps sur l'enceinte à laquelle il est attaché ; servant de plate-forme pour armes à feu, canons, fusils et mousquets, il permet d'assurer le flanquement réciproque des courtines, des autres bastions et des dehors, par des tirs rasants de mousquetterie et de canons légers ; il permet en outre les tirs de face lointains avec ses canons à longue portée ; remplaçant les tours rondes ou carrées des anciennes forteresses, il comprend deux faces, deux flancs et une gorge.

Batterie : emplacement aménagé pour recevoir un groupe de canons tirant dans une direction commune.

Beffroi : tour à l'origine isolée ou tourelle s'élevant au-dessus d'un hôtel de ville, contenant les cloches de la commune qui servaient notamment de signal d'alarme en cas de danger.

Berme : espace plan laissé entre le pied du rempart et le fossé, ou entre le pied du rempart et la pente de la montagne.

Besace : disposition de blocs de pierre à la rencontre de deux murs formant angle, alternativement en carreau et en boutisse, de manière à les rendre parfaitement solidaires des deux pans de murs.

Bombarde : grosse bouche à feu primitive, qui lançait non pas des bombes mais des pierres.

Bombe : projectile explosif tiré par un mortier, ayant une trajectoire courbe permettant d'atteindre l'intérieur d'une place ; arme imprécise, au tir lent de 3 coups/heure et de poids énorme dont le rôle devint croissant durant le règne de Louis XIV.

Bonnet-de-prêtre : ouvrage extérieur d'une place en forme de double tenaille présentant trois angles saillants et deux angles rentrants.

Bonnette : petit ravelin palissadé, à angle saillant et à deux faces, souvent construit en avant du glacis.

Bossage : saillie sur la face de parement de blocs de pierres taillées, arrondie ou en pointe de diamant, formant ainsi un motif décoratif en relief sur la façade d'un mur.

Boudin : voir Tore

Boulevard : ouvrage bas de fortification avancée, constitué d'une plateforme pouvant recevoir de l'artillerie ; apparaissant au XVI^e siècle, il est en général placé en avant d'anciennes fortifications non adaptées à l'artillerie.

Boulin (trou de) : trou laissé dans la maçonnerie après la dépose des boulines, pièces de bois servant à échafauder.

Bourg castral : ensemble des habitations des personnels du château et de la garnison, incluses dans une enceinte entourant le château fort ou le donjon.

Boutisse : bloc de pierre de taille d'un mur dont la plus grande dimension est placée dans le sens de l'épaisseur de ce mur et la plus petite face est visible en parement; les murs de qualité sont construits en pierres de taille posées alternativement de manière longitudinale, en « parpaings » ou « carreaux », et de manière transversale, en « boutisses » ; dans le cas des remparts, les pierres en boutisses correspondent aux contreforts qui en renforcent le parement en maçonnerie.

Braie : enceinte basse en palissade, parfois construite en pierre, qui double l'enceinte principale en avancée des fortifications, faite pour abriter les premiers défenseurs d'une place forte ; voir également « fausse-braye ».

Bretèche : petit ouvrage rectangulaire édifié en surplomb d'un mur et dont le sol est percé de trous, comme le mâchicoulis, pour permettre le flanquement vertical par tir fichant.

Campanile : petit clocher placé sur la faîte d'un toit ; en italien, clocher indépendant de l'édifice principal.

Canonnière : meurtrière utilisée pour le tir des armes à feu, canons et fusils ; les meurtrières, dès le XV^e siècle, prennent le nom de canonnières, même quand leurs dimensions ne permettent pas leur usage par des armes de gros calibre ; celles réservées aux canons comprennent une embrasure et une chambre de tir.

Capitale : ligne passant successivement par les saillants d'un ouvrage et de son chemin couvert, qui dans un ouvrage régulier en constitue la bissectrice.

Caponnière : petit ouvrage massé de fortification, implanté au fond du fossé et adossé à l'escarpe, permettant le tir au fond des fossés et participant avec les tenailles à la protection de la base des courtines.

Caponnière de liaison : cheminement de sûreté, protégé latéralement par un ou deux talus longitudinaux plus élevés qu'un homme debout, parfois parés de maçonnerie, qui permet de relier les ouvrages extérieurs à l'enceinte principale ; parfois équipé de banquettes de tir, pouvant se réduire à un simple mur de fusillade. Souvent transformée au XIX^e siècle en gaine de circulation protégée par deux murs à créneaux de fusillade et une toiture.

Carreau : bloc de pierre de taille placée longitudinalement dans un mur, dont la grande face est visible en parement et la plus courte est incluse dans l'épaisseur de la maçonnerie.

Casemate : souterrain voûté construit dans le corps d'un ouvrage, bastion, demi-lune, courtine ou rempart, où l'on pratique des ouvertures, appelées embrasures, pour tirer le canon à couvert; elles doivent être « à l'épreuve » (des bombes) ; le problème majeur était l'évacuation des fumées ; la poudre « Vieille », sans fumée ne date que de la fin du XIX^e siècle.

Caserne : grand corps de logis construit ordinairement le long d'une courtine, au pied du rempart d'une place pour y loger les soldats et les officiers de la garnison.

Château : vaste habitation servant de demeure seigneuriale, ordinairement située sur une hauteur ; fortifiée avec des tours et entourée de fossés, c'est un **château fort** qui a, à la fois, une fonction symbolique et une fonctionnalité militaire par son rôle défensif de point d'appui.

Châtelet : ouvrage compact constitué de deux tours encadrant un bâtiment comportant une tour.

Chemin couvert : espace de 10 à 12 mètres de largeur pratiqué sur le bord extérieur du fossé, le long du tracé de la contrescarpe et couvert par une élévation de terre servant de parapet et pourvue d'une banquette permettant de tirer sur le glacis.

Chemin de ronde : galerie de circulation abritée par un parapet ou un crénelage au sommet des courtines et des tours.

Chemise : enceinte basse de maçonnerie entourant à faible distance la base d'une tour ou d'un donjon pour assurer sa protection rapprochée.

Circonvallation (ligne de) : ligne de retranchement construite par les assiégeants pour se protéger contre les attaques venant de l'extérieur, menées par une armée de secours éventuelle.

Citadelle : (XV^e siècle, de l'italien *citadella*, petite ville) forteresse qui commande une ville ; « lieu particulier d'une place forte, fortifié du côté de la ville et du côté de la campagne, dont

l'objet est de renfermer des troupes pour contenir les habitants dans l'obéissance du Prince et de résister à l'ennemi en cas d'attaque » d'après Leblond cité par J. P. Rorive (op. cit.).

Clef pierre au centre d'une voûte ou d'un arc qui en bloque la construction.

Commandement : état d'un ouvrage qui en domine un autre par sa hauteur, ce qui lui permet de l'observer et, éventuellement, de le battre de ses feux.

Contrescarpe : talus aussi vertical que possible bordant le fossé vers l'extérieur, souvent paré de maçonnerie.

Contrefort : élément de maçonnerie dressé sur la face extérieure d'un ouvrage pour le raidir ou pour s'opposer à une poussée.

Contre-garde : ouvrage extérieur bas, en équerre, placé dans le fossé devant un bastion pour le protéger à distance tout en doublant la ligne de feu, ses faces sont parallèles à celles du bastion.

Contre-mine : travail identique à la mine, mais conduit par l'assiégé pour déjouer les travaux de sape et de mine.

Contrevallation (ligne de) : ligne de retranchement construite par les assiégeants pour encercler la ville et les assiégés de manière étanche et parer ainsi à une sortie des défenseurs.

Corbeau : grosse pierre ou pièce de bois en saillie sur le parement d'un mur, pour soutenir l'extrémité d'une poutre ou d'une corniche.

Cordon : moulure décorative torique, peu saillante, de l'ordre de vingt à trente centimètres, régissant le long d'un rempart pour souligner la séparation entre le parapet et l'escarpe.

Corniche : couronnement continu en saillie, le plus souvent horizontal, d'un élément ou d'une construction.

Corps de garde : bâtiment où se tiennent pendant leur service les personnels désignés pour le service de garde.

Coulevrine ou coulevrine : arme à feu ancienne, mal définie, caractérisée seulement par sa forme allongée rappelant le coulevre ; la « coulevrine à main » fut, au début du XVe siècle, la première arme à feu portative.

Courtine : dans une enceinte, pan de muraille ou de rempart épais et continu joignant deux tours ou deux bastions voisins.

Créneau : échancrure rectangulaire ménagée à la partie supérieure d'un mur de fortification ou d'un parapet, entre deux merlons, permettant le tir contre un assaillant ; les sommets des enceintes médiévales présentent une alternance de merlons et de créneaux.

Crénelage : en fortification, parapet situé au sommet des ouvrages et composé d'une alternance de parties pleines : les merlons, et de parties creuses : les créneaux.

Cul-de-lampe : organe en surplomb pour supporter un élément en saillie.

Dehors : ouvrage extérieur, détaché de l'enceinte principale dont la fonction est de couvrir certaine partie de la forteresse, de multiplier les défenses ou de défendre des positions importantes.

Demi-lune : ouvrage triangulaire, cerné de fossés, placé en avant des portes et des courtines pour les couvrir et couvrir simultanément les bastions voisins qui, réciproquement, assurent le flanquement des faces de la demi-lune.

Déraser : destruction partielle d'une construction en vue d'en diminuer l'élévation.

Donjon : Grosse tour principale d'un château médiéval, ordinairement séparée des autres constructions, qui est la demeure du seigneur. Nombre de forteresses médiévales n'étaient formées que d'un simple donjon, entouré d'une enceinte et d'un fossé.

Echauguette : voir guérite.

Echelle (d'une carte) : rapport entre la distance figurée sur la carte et la distance réelle sur le terrain; du moins détaillé au plus détaillé, on distingue les cartes à petite échelle, ou à grande échelle et, enfin les plans.

Embrasure : synonyme de créneau, ouverture dans un parapet ou une casemate pour permettre le tir (on distingue les embrasures en crêtes ou les embrasures à la française).

Enceinte : mur de clôture fortifié, édifié en périphérie d'une place forte.

Encorbellement : construction en saillie ou en surplomb d'un mur, soutenue au moyen d'un ou plusieurs corbeaux.

Épaule : point de jonction des flancs et des faces d'un bastion, formant l'angle d'épaule.

Eperon : élévation de terrain marquant un ressaut, comprise entre deux vallées confluentes.

Escarpe : parement d'une enceinte ou paroi d'un fossé du côté de la place.

Face : les deux côtés les plus extérieurs d'un bastion qui en forment l'angle saillant.

Facerie : contrat entre riverains frontaliers autorisant la libre divagation des troupeaux en pacage de part et d'autre de la frontière, elle-même non matérialisée sur les estives, sauf par des bornes qui s'égrènent le long de la ligne symbolique.

Fausse-braye : ouvrage, en forme de braie réparée, formant un fragment, ou un secteur, d'enceinte supplémentaire en contrebas de bastions et de courtines trop élevés; élément caractéristique de la fortification de montagne, elle constitue alors une enceinte supplémentaire en contrebas d'un bastion ou d'une courtine trop élevée, soit une espèce de chemin couvert servant d'enceinte de combat, afin d'appliquer plusieurs niveaux efficaces de tir rasants contre l'assaillant.

Flanc : les deux côtés d'un bastion joignant les épaules à la courtine; son rôle est de permettre le flanquement de la courtine adjacente.

Flanquement : disposition, ou action, permettant d'appliquer des tirs rasants parallèlement à une ligne de défense et devant celle-ci ; ouvrage en saillie battant de son tir les ouvrages voisins parallèlement à leur ligne de fortification; un ouvrage est dit **flanqué par** lorsque les ouvrages voisins permettent de le protéger par des tirs de flanquement.

For ou **Fuero**, du latin *forum* qui signifie « place publique », puis « tribunal » : expression équivalente à l'espagnol *Fuero*, employée au XVI^e siècle dans les régions méridionales de la France, au sens de 'coutume locale'. For désigne à l'origine l'ensemble fort complexe de règles institutionnelles, de chartes traditionnelles et de conventions coutumières garantissant des privilèges et libertés qui s'appliquaient en droit public et en droit privé. Des Fors ont été accordés à des villes ou des territoires par le pouvoir royal au cours des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, dans le Sud-ouest de la France, en Navarre et en Espagne. Chaque vallée ou bourg avait son propre « For » L'ensemble était regroupé en un « For Général ». Le « For de Navarre », adapté sous Henri IV afin de le clarifier, fut officiellement adopté le 14 mars 1608. Il contenait 450 articles. Il fut promulgué sous forme de loi en 1611 sous la régence de Marie de Médicis.

Fortification : ensemble des ouvrages destinés à assurer la défense d'une place forte ; action de pourvoir une place ou une cité d'ouvrages destinés à la protéger contre une armée ennemie en arrêtant, ou retardant sa progression.

Fossé : coupure, sèche ou remplie d'eau entourant la place et ses dehors.

Fourneau de mine espèce de chambre souterraine creusée à l'extrémité d'une galerie de mine, ou de contre-mine, pour y enfermer toute la poudre dont la mine doit être chargée.

Front : partie d'une enceinte comprise entre les prolongements des capitales de deux bastions voisins et faisant face à la progression de l'adversaire.

Fronton : Partie supérieure d'un édifice ou d'une ouverture, porte ou fenêtre, dont il constitue le couronnement, de forme généralement triangulaire ou en plein cintre.

Fruit : obliquité d'un mur par rapport à la verticale : quand la base d'un mur est en avant de l'aplomb pris à son sommet, on dit qu'il a du fruit.

Fusil : arme à feu, se chargeant par le canon, mis au point en France au XVII^e siècle et adopté par l'infanterie à partir de 1703 ; il ne connut aucune amélioration notable avant le XIX^e siècle.

Garde-corps : terme générique désignant tout élément placé à hauteur d'appui afin d'empêcher une chute dans le vide.

Glacis : ensemble des terres disposées en plan faiblement incliné raccordant la crête du chemin couvert au niveau naturel du terrain; le glacis était gazonné et soigneusement entretenu.

Gorge : partie arrière d'un ouvrage, d'une tour ou d'un bastion donnant vers l'intérieur de la fortification.

Grades :

Maître (Mestre) de camp : Colonel dans l'infanterie, puis uniquement dans la cavalerie
Maréchal de camp : Brigadier, puis général de brigade
Lieutenant-général : Général de division

Guérite : (terme usité dès Jean Errard) poste de guet ou de combat en forme de petite tourelle ronde ou polygonale, posée en saillie sur un cul-de-lampe, un contrefort ou une console, en bois puis en pierre ; placée en surplomb sur une escarpe, une courtine, une muraille ou une tour, une guérite est dotée de meurtrières servant pour le tir et l'observation; on plaçait des guérites aux pointes et épaules des bastions, parfois des demi-lunes ; appelée **échauguette** à l'époque médiévale.

Herse : lourd grillage ou grille mobile, servant de contre-porte, coulissant verticalement dans des rainures pratiquées de part et d'autre dans les montants en pierre d'une porte pour en interdire le passage à un assaillant.

Hourd : chemin de ronde en bois posé en encorbellement sur une muraille, ou mâchicoulis en bois.

Lanterneau : petite construction aux proportions massées éclairant un comble ou l'espace compris sous une charpente.

Lanternon : petite construction élancée en forme de lanterne, installée au sommet d'un toit et percée de fenêtres.

Livre :

- unité de poids ancienne, valant, suivant la région de 380 à 552 grammes, se divisant en douze ou seize onces selon les régions.
- monnaie ancienne représentant à l'origine un poids d'une livre d'argent et moins de cinq grammes à l'établissement du système métrique.

Latrine : lieu d'aisance établi dans une petite construction en surplomb sur l'extérieur d'un bâtiment.

Lucarne : baie aménagée dans un toit pour éclairer un comble; les lucarnes à la Mansart sont généralement à fronton.

Lunette : redoute en forme de petit bastion ou demi-lune isolée placée en avant du glacis pour surveiller une direction particulière.

Mâchicoulis : galerie de pierre extérieure, qui peut être en encorbellement, soutenue par des corbeaux ou sur arcs, placée au sommet des murs d'une fortification et percée d'une suite de petites ouvertures permettant de lancer des projectiles variés ou le tir vertical d'armes à feu; les mâchicoulis remplacèrent les hourds à partir du XII^e siècle.

Mansart (comble à la) : charpente à combles brisé, à deux pentes très différentes; cette dénomination provient du nom de l'architecte François Mansart (1598-1666), auquel est attribué la paternité de ce genre de charpente ; combles à la Mansart = combles brisés.

Merlon : massif de maçonnerie pleine constituant l'élément de parapet compris entre deux créneaux; le merlon est parfois percé d'archères.

Mesures de longueur :

Pied = 12 pouces, soit 0,33 mètre, (3 pieds = 1 mètre)
Pas = 4 pieds, soit 1,389 mètres
Toise = 6 pieds soit 1,949 mètre
(20 mètres = 10, 2617 toises et 50 mètres = 25,65 toises)
Lieue = 2.000 toises, soit 3,898 Km
= 3.000 toises en Navarre, soit 5,847 Km selon le géographe Roussel
Pouce = 1/12 de pied, soit 2,7 cm
Ligne = 1/12 de pouce, soit 0,225 cm

Mesures de surface :

1 toise carrée = 3,80 m².

Mesures de volume :

1 toise cube = 7,4 m³

Mesures de capacité :

La pinte vaut 0,93 litre à Paris

Le pot vaut environ 6 litres

La barrique: mesure d'environ 300 litres.

Meurtrière : fente longitudinale pratiquée dans une muraille pour permettre le tir sur les assaillants; appelée archère à l'époque de l'arc puis canonnière lors de l'apparition des armes à feu: mousquets, fusils et canons d'artillerie.

Mine : cheminement souterrain construit par l'assiégeant pour parvenir sous la muraille et y ménager une chambre afin d'obtenir son écroulement.

Mousquet : arme à feu portative utilisée par l'infanterie espagnole au début du XVIe siècle et introduite en France après la bataille de Pavie (1525); jusqu'en 1650, il était appuyé pour le tir sur une fourquine; pesant 16 livres avec la fourquine, il envoyait à une distance de 2 ou 300 mètres une balle de 50 g. à une cadence de un coup toutes les cinq minutes.

Mousquetaire : jusqu'à l'adoption du fusil, soldat d'infanterie armé du mousquet; au début du XVIIe siècle, gentilhomme appartenant l'une des deux compagnies à cheval préposées à la garde du roi et de Richelieu, puis de Mazarin.

Mur de fusillade ou **Pavois** ou **Garde-corps** : mur percé de meurtrières protégeant de la fusillade les gens se trouvant sur un chemin de ronde.

Muraille : ensemble de murs épais formant une enceinte de défense, parfois renforcée par des contreforts verticaux, comportant quelquefois des mâchicoulis entre ces contreforts.

Oplite : roche résistante de la famille des marbres, datant du Trias supérieur, de couleur verte foncée, rayée de filets jaunes entrecroisés.

Orillon : forme arrondie, demi-circulaire faisant saillie de l'épaule de certains bastions qui en masque et en protège le flanc.

Ouvrage : construction fortifiée isolée, ou autonome faisant partie d'un ensemble.

Ouvrage à Cornes : grande pièce détachée, avancée vers la campagne composée de deux demi-bastions bordés de deux ailes ; son rôle est de projeter un front bastionné très en avant du corps de place sur un front particulièrement exposé, soit en milieu de courtine, soit en capitale de bastion, afin d'occuper quelque hauteur, ou de couvrir des parties faibles d'un ouvrage ; un ouvrage à cornes est lui-même souvent couvert en avant par un ravelin, ou une demi-lune.

Ouvrage extérieur : ouvrage construit hors des remparts pour en couvrir les points faibles ; parmi eux, on distingue les dehors qui, sans être attachés au corps de place, sont construits dans son fossé et les ouvrages avancés, construits au-delà de l'enceinte de combat constituée par le chemin couvert.

Panneresse : désigne une brique dont le plus grand côté est visible en parement.

Parapet : mur de maçonnerie d'épaisseur réduite en avant du chemin de ronde, ou masse de terre avec parement maçonné pouvant atteindre six mètres d'épaisseur et deux mètres cinquante de hauteur, surmontant le rempart et masquant le chemin de ronde; il sert à protéger du feu de l'ennemi les défenseurs d'un rempart.

Parement : surface extérieure et visible d'un mur ou d'un rempart ; le parement d'un rempart pouvait atteindre 80 centimètres à 1 mètre d'épaisseur ; la face de parement d'une pierre est la face qui constituera le parement.

Parpaing : bloc de pierre de taille d'un mur, dont la plus grande dimension est placée dans le sens de l'épaisseur de ce mur et qui est traversant sur toute l'épaisseur du mur. les plus petites faces sont visibles en parement intérieur et extérieur.

Pas-de-souris : escalier en pierres étroit et déroché permettant de gravir la contrescarpe d'un fossé pour accéder au terre-plein d'une demi-lune, ou d'une place d'armes.

Pavage : pavement réalisé avec des pavés ou des gros galets.

Pavement : revêtement de sol constitué d'un ensemble de pierres, de terres cuites, posé sur une forme qui en constitue le support: pavage, carrelage, dallage, mosaïque en sont des variétés.

Pierre de taille : pierre dont toutes les faces sont dressées, c'est-à-dire qu'elles sont planes et perpendiculaires.

Place d'armes :

- espace libre au centre d'une place pour rassembler les troupes et y conduire l'exercice,
- espace élargi du chemin couvert permettant le regroupement de soldats en vue d'une sortie; suivant l'angle dans lequel elle est établie, on distingue la place d'armes saillante ou la place d'armes rentrante.

Place forte : lieu entièrement clos par des fortifications.

Plinthe : saillie plate située à la partie inférieure d'un mur, d'une escarpe ou d'une colonne, destinée à son renforcement contre les tirs directs et à rendre plus difficile le percement de mines.

Pont dormant : pont, ou partie de pont, fixe construit sur le fossé d'une place pour communiquer vers les ouvrages extérieurs.

Poliorcétique : Art d'assiéger les villes, par extension art et science du siège.

Pont-levis: pont au-dessus d'un fossé que l'on peut lever pour en interdire le franchissement; on en distingue deux types par leur mode de fonctionnement:

- **à flèches** : un jeu de poutres pivotantes munies de contrepoids sert à relever le pont-levis,
- **à bascules** : la partie intérieure du pont-levis, servant de contrepoids s'enfonce dans une fosse, la fosse de bascule, lorsque le pont de relève.

Poterne : petite ouverture dérobée placée au pied d'une courtine qui donne issue dans les fossés, permettant aux soldats de la garnison de sortir de l'enceinte principale sans être vus des assiégeants.

Rambarde : synonyme de garde-corps.

Rampe : passage en plan incliné sans marches permettant de passer d'un niveau à un autre.

Ravelin : demi-lune dont les deux faces formant saillant se prolongent par deux flancs parallèles entre eux, lui conférant une forme quasi pentagonale.

Redent ou **redan** : ouvrage de la fortification bastionnée en angle saillant et en forme de décrochement où l'on peut placer une meurtrière flanquante, d'une largeur suffisante à accueillir de petites pièces d'artillerie, servant à défendre une courtine, un passage ou une sortie.

Redoute : petit fort construit en terre ou en maçonnerie.

Refend (mur de) : mur porteur divisant l'espace intérieur d'un bâtiment.

Rempart : clôture d'une place constitué d'une masse, ou d'une levée de terre retenue par un mur de soutènement ou un revêtement maçonné qui forme l'escarpe; un mur est dit **remparé** lorsqu'il est renforcé du côté intérieur par une levée de terre.

Sape : ensemble des travaux souterrains menés par l'assiégeant lors d'un siège; tranchée creusée sous un mur pour provoquer son effondrement.

Secours (porte du) : porte destinée à permettre l'entrée dans une citadelle, d'une armée complémentaire venant se porter au secours de la garnison assiégée, par la campagne après avoir forcé le blocus ennemi.

Secours (armée de) : dans tout siège, une « armée de secours » est attendue dans un délai de un à trois mois afin de débloquer la place investie en attaquant de l'extérieur les assaillants malgré la ligne de circonvallation et en faisant pénétrer dans la citadelle assiégée hommes munitions et vivres par la « porte du secours ».

Tenaille : ouvrage bas ou petit rempart, souvent réduit à un simple parapet, situé entre deux bastions encadrant, dont il prolonge les faces, et dont la partie centrale est en retrait, placé en contrebas d'une courtine pour la protéger contre les tentatives de sape et les coups directs d'artillerie contre la base de l'escarpe.

Tir en barbette : Tir au-dessus du parapet remparé en l'absence d'embrasure.

Tir de flanquement : tir parallèle à la ligne des fortifications.

Tir frontal : tir perpendiculaire à la ligne des fortifications.

Toise : unité de longueur ancienne valant 1,949 mètre, se divisant en 6 pieds (1 pied = 0,324 mètre), eux-mêmes divisés en douze pouces (1 pouce = 2,7 centimètre) de douze lignes (1 ligne = 2,25 millimètre) ; 1 toise carrée vaut alors 3,7987 m², ou 3,80 m².

Tore : également appelé **boudin**, moulure convexe dont le profil est un demi-cercle, ornement employé à toutes les époques de l'art, qui peut être uni ou décoré.

Tour : édifice comportant une élévation importante au regard de son plan en général massé et, par extension tour de défense, tour d'une porte de ville ou de château.

Traverse : élévation de terre ou de maçonnerie occupant la largeur d'un chemin de ronde ou d'un chemin couvert, destinée à protéger latéralement les troupes et les canons des tirs d'enfilade.

Tympan : élément situé en partie haute d'une ouverture, porte ou baie, généralement plein, qui peut être le support de motifs ornementaux.

Voûte : couverture intérieure d'un édifice, construite en maçonnerie ; la voûte en berceau est une voûte en plein cintre au moins deux fois plus longue que large.



Unité du 49^e régiment d'infanterie vers 1895 sur l'actuel Fronton municipal
(document personnel)

ORGANISMES de RECHERCHE et FONDS d'ARCHIVES

Le Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense (CEHD)

Créé par arrêté du 17 novembre 1994 et installé au château de Vincennes le 23 février 1995, le Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense (CEHD.) est placé sous l'autorité du ministre de la Défense et relève du Secrétaire général pour l'Administration. Il a pour mission, en liaison avec le Service historique de la Défense, de promouvoir l'histoire militaire et d'animer la recherche relative à l'histoire de la défense sous tous ses aspects et pour toutes les périodes historiques. L'une des commissions immédiatement créée à l'automne 1995, le *Séminaire Bastion*, reçut pour mission d'étudier l'histoire de la fortification et de réfléchir à l'évolution du couple antagoniste artillerie/fortification. Le Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense est statutairement placé sous la direction d'un professeur des universités en exercice. Il dispose d'un comité directeur constitué de personnalités du monde de l'Université et de celui de la Défense. Il constitue ainsi un carrefour entre ces deux mondes dans le domaine de l'histoire.

Le Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT)

Installés à partir de 1948 au château de Vincennes, né au cours du XIIe siècle, les services historiques des Armées sont les héritiers du Dépôt de la Guerre créé par Louvois en 1688. Ainsi, les trésors du patrimoine historique français qu'ils conservent, sont abrités dans le cadre prestigieux du château entre le haut donjon de Charles V et le pavillon de Louis XIV. Par l'ampleur des collections conservées, Vincennes est le troisième lieu de mémoire en France après les Archives nationales et la Bibliothèque nationale de France. Le Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT), héritier du dépôt de la guerre, qui existe depuis plus de trois siècles, occupe une place particulière à cause de son ancienneté. Organisme relevant du ministre de la Défense le SHAT est dépositaire des archives produites par l'administration de la Défense Nationale, ainsi que par les unités de l'armée de terre depuis le règne de Louis XIII. Gardien d'une partie essentielle de la mémoire des armées françaises, il a pour mission de collecter, inventorier et faire connaître le patrimoine écrit du « fait militaire » en France et sur les théâtres d'opérations extérieures du XVIIIe siècle à nos jours. Il assure également la conservation d'un important fonds de cartes et plans. Il possède des fonds iconographiques composés des réalisations, aquarelles et dessins, des ingénieurs-géographes du Dépôt de la Guerre. Il est chargé de leur conservation et de leur communication : chaque jour, cent chercheurs en bénéficient. Il combine un service d'archives, une bibliothèque patrimoniale et un centre de recherches. Outre quarante cinq mille cartes et plus de cinquante quatre kilomètres linéaires d'archives, il possède une importante bibliothèque patrimoniale, riche de six cent mille ouvrages, dont deux mille manuscrits, héritière des collections du Dépôt de la Guerre et de celles des inspections du Génie et de l'Artillerie. Source privilégiée pour l'architecture militaire de la fortification bastionnée à la ligne Maginot, le fonds du génie constitue un gisement capital pour l'histoire de l'urbanisme. La partie la plus ancienne correspond aux archives du Dépôt des fortifications, créé en même temps que le comité des fortifications, par la loi du 10 juillet 1791, dépôt qui comprenait la

bibliothèque, les archives de la fortification et la galerie des plans en relief. Il fonctionna comme organe d'études et centre de documentation au profit du comité jusqu'en 1886, date de sa suppression. Il fut alors remplacé par la section technique du génie de la direction du génie du ministère de la guerre. Depuis 1989, le Service Historique de l'Armée de Terre a entrepris la récupération de ces archives. Les services historiques de la Marine et de l'Armée de l'Air sont également implantés au château de Vincennes.

Le SHAT, vieux service né en 1688 par la volonté de Louvois, voit ses missions précisées par le rapport sur le « Dépôt de la Guerre » rédigé par le général Meunier le 29 frimaire an VII. Il y explique que le service doit « *conserver la gloire des héros qui ne sont plus, présenter à ceux qui brûlent de les imiter un lieu d'étude militaire* ». Il conclut que « *ces louables travaux prépareront une riche moisson et pour les fastes de l'histoire et pour les opérations du gouvernement* ». Cette mission est définie par le titre de Service historique que lui conféra Clemenceau en 1919.

La Bibliothèque Nationale de France (BNF)

La BNF est un établissement public national, dont la mission est de conserver et communiquer le patrimoine documentaire national. Elle est l'une des plus riches bibliothèques du monde. Son origine remonte aux collections des rois de France, constituées à partir de Louis XI mais surtout par François I qui, par l'instauration en 1537 du dépôt légal, en fut le véritable roi fondateur. Elle est installée à Paris en 1570, ouverte au public en 1692 et a investi peu à peu le 'quadrilatère Richelieu' depuis 1721. Les collections du site Richelieu sont héritières, pour les plus anciennes, de la bibliothèque royale de Louis XII. Elles furent enrichies sous l'impulsion de Colbert, puis par des apports de la Révolution et de l'Empire. Elle s'est implantée en 1721 dans l'ancien palais de Mazarin, où fut signé en 1803 la cession de la Louisiane aux États-Unis. L'hôtel édifié en 1635 sur les dessins de Pierre Le Muet, fut agrandi par Mansart en 1645. Dans la cour d'honneur, le bâtiment principal, face à l'entrée, commencé en 1727 par Robert de Cotte, fut achevé en 1735 par son fils. Bibliothèque du Roi, elle devint Bibliothèque nationale en 1792. L'ensemble fut partiellement reconstruit sous le second Empire. Son fonds de 910 volumes sous Charles V, de 16 746 sous Louis XIII, est actuellement supérieur à dix millions de volumes. S'y ajoutent quinze millions d'estampes, trois cents mille volumes de manuscrits, six cents mille cartes et plans. Elle s'est, au XXe siècle, enrichie de deux nouveaux départements, celui de la musique créé en 1942 et celui des arts du spectacle en 1976.

La BNF, récemment réorganisée, est actuellement implantée sur plusieurs sites, dont les principaux sont :

- le site Richelieu, maintenu dans les bâtiments de l'ancienne « BN », rue de Richelieu, au cœur de Paris, entre la Bourse et le Louvre, comprend les cinq départements des collections spécialisées de la BNF : Manuscrits, Estampes et photographies, Cartes et plans, Musique, Monnaies, médailles et antiques et une salle de référence ;
- la bibliothèque François Mitterrand construite en 1998 sur le site de Tolbiac, sur les rives de la Seine, conserve les collections des livres imprimés, des périodiques et des documents audiovisuels ;
- le site de l'Arsenal, rue Sully, où sont installés le département des arts et des spectacles ainsi que la bibliothèque de l'Arsenal, constituée en 1756 par le marquis de Paulmy d'Argenson.

L'Institut Géographique National (IGN)

L'IGN né en 1940 puis transformé en établissement public en 1967 est chargé de l'établissement et de la mise à jour de la carte de base de la France à 1/25 000. Il est ainsi l'héritier direct du service géographique des armées qui avait achevé la deuxième carte topographique de la France, connue sous le nom de carte d'état-major lancée par Napoléon, poursuivant l'œuvre accomplie par les Cassini sous l'impulsion de Colbert et qui réalisèrent au XVIII^e siècle la première carte topographique de la France, première carte géométriquement exacte à avoir été établie dans le monde.

L'IGN fut créé en 1940 pour remplacer le service géographique des armées, chargé de l'établissement des cartes d'état-major. Sa mission est la production et la diffusion de l'information géographique de référence en France et de la conservation des fonds géographiques. A ce titre il tient à jour la documentation géographique institutionnelle et est chargé de la recherche dans le domaine de la géographie.

La cartothèque de l'Institut Géographique National, depuis sa création en 1943, a regroupé 1 million et demi de documents, dont 500 000 titres datant du XVII^e siècle à nos jours. Elle met à la disposition des lecteurs l'un des fonds cartographiques les plus importants de France, qui comprend, à côté du fonds moderne, un fonds ancien incluant 2975 cartes manuscrites dressées de 1643 à 1877 provenant des archives du génie, 4400 cartes gravées provenant du Dépôt de la guerre ainsi que les minutes de la carte de Cassini et de la carte d'Etat-major. Il inclut les trois générations de cartes de base de la France, la carte de Cassini du XVIII^e siècle à l'échelle de 1 ligne pour 100 toises, soit environ au 1/86 400, la carte d'état-major du XIX^e siècle au 1/80 000 et la carte au 1/25 000 du XX^e siècle.

Le Musée des Plans en Relief

La collection royale des plans en reliefs est créée en 1668, à l'initiative de Louvois, ministre de la Guerre de Louis XIV. Collection homogène et cohérente au 1/600. Les Plans en Reliefs sont des maquettes des places fortes. Outils stratégiques, ils représentaient les villes et leurs campagne environnante jusqu'aux limites des portées d'artillerie. Ils permettaient ainsi de programmer la modification d'ouvrages militaires ou de simuler des sièges. Cet ensemble, devenu collection royale, se développa ensuite au rythme des conquêtes de Louis XIV et de Louis XV. Il était lié à la défense du territoire aux frontières du royaume. Conservés aux Tuileries puis dans la Grande Galerie du Louvre, les Plans-reliefs ont été transférés en 1777 dans les combles des Invalides et furent alors presque tous restaurés. La restauration se poursuivit sous la Révolution et l'Empire et ne s'acheva qu'après la guerre de 1870 et l'abandon de la construction des fortifications bastionnées. La collection comprend aujourd'hui 100 Plans-reliefs au 1/600.

Il n'est fait aucune mention d'un plan en relief de Saint-Jean-Pied-de-Port dans l'inventaire établi par Antoine de Roux et inséré dans le livre *Les plans en relief des places du Roy* qui détaille les plans encore existant, les plans disparus dont on possède des documents iconographiques et les plans disparus dont on ne dispose d'aucun document.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I - SOURCES

A – SOURCES MANUSCRITES

a) **Manuscrits de la Bibliothèque du Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.)**

Bibliothèque du Génie (anciennement Dépôt des Fortifications)

Sm. 01- *Correspondance de VAUBAN*, (S.H.A.T. Ms. in f° 31), Tome 6 (1684-1687),
Lettre de Colbert à Vauban du 15 janvier 1686;

Sm. 02- *Correspondance de VAUBAN*, (S.H.A.T. Ms. in f° 33 K):
Projet de Paix fait à Plaisir le 2 février 1706;

Sm. 03- *Mémoire du sieur Roussel concernant les monts Pyrénées*, 1718,
(S.H.A.T. Ms. in f° 179)
Mémoire des ports, cols et passages de la moitié des Monts Pyrénées depuis le
Comminges jusqu'à l'océan, par le sieur Roussel, fait à Paris le 20 juillet 1718.

Sm. 04- *Mémoires militaires - Mémoires sur Bayonne, Saint Jean Pied de Port, Lourdes, Navarrans et Handaye*, « Cabinet de M^r le Colonel Bérard », (S.H.A.T. Ms. in 4° 87) :

a- Mémoire de M^r de Vauban sur Saint Jean Pied de Port, 1685 :

Avis de Mr de Vauban sur la fortification de Saint Jean Pied de Port (1685) ;

b- Mémoire de M^r de Salmon sur Saint Jean Pied de Port, 1718 :

Mémoire instructif concernant la ville et la citadelle de Saint Jean Pied de Port ;

c- Mémoire sur Saint Jean Pied de Port, 1770 :

Mémoire sur Saint Jean Pied de Port en basse Navarre pour servir d'exercice sur
la fortification ;

d- Mémoire relatif au projet général de Saint Jean Pied de Port, 1773 :

Mémoire sur Saint Jean Pied de Port relatif au projet général de 1773 ;

e- Mémoire sur les communications du Bassin de Saint-Jean-Pied-de-Port en Espagne,
vers 1773 ;

Sm. 05- *Mémoires militaires, 'Cabinet de M^r le Colonel Bérard'* (S.H.A.T. Ms. in 4° 88) :
Mémoire sur les travaux de défense exécutés à Saint Jean Pied de Port en 1793,
Signé Capitaine Duvignau, 2 mars 1794 ;

b) Archives du Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.)

- Sous-série 1 V : Fonds Génie (ex Archives du Dépôt des Fortifications)

Sm. 06- Carton d'archives S.H.A.T. 1 V H 892 (1792-1830) Saint Jean Pied de Port³ ; ce dossier contient notamment le plan du projet de 1774 et le projet de 1827 (ancienne cote : article 8, section 1, Saint Jean Pied de Port, carton 1) ;

Sm. 07- Carton d'archives S.H.A.T. 1 V H 893 (1831-1840) Saint Jean Pied de Port (ancienne cote : article 8, section 1, Saint Jean Pied de Port, carton 2) ;

Sm. 08- Carton d'archives S.H.A.T. 1 V H 894 (1840-1875) Saint Jean Pied de Port (ancienne cote : article 8, section 1, Saint Jean Pied de Port, carton 3) ;

Sm. 09- Carton d'archives S.H.A.T. 1 V H 2058 (1831-1860) Saint Jean Pied de Port ; ce dossier contient notamment un mémoire de 1831 et le plan qui lui est annexé (ancienne cote : article 8, section 2, Saint Jean Pied de Port) ;

Sm. 10- Carton d'archives S.H.A.T. 1 V H 2093 (1834-1854) Saint Jean Pied de Port ; ce dossier contient notamment les mémoires de 1834, 1841 et 1854 (ancienne cote : article 8, section 3, Saint Jean Pied de Port) ;

Sm. 11- Carton d'archives S.H.A.T. 1 V H 2122 (1816-1860) Saint Jean Pied de Port ; ce dossier contient notamment un plan de 1791 et un mémoire de 1849 (ancienne cote : article 8, section 4, Saint Jean Pied de Port) ;

Sm. 12- Carton d'archives S.H.A.T. 1 V H 2176 (1813-1866) Saint Jean Pied de Port contenant notamment les mémoires de 1814, 1840 et 1848 (ancienne cote : article 8, section 6, Saint Jean Pied de Port) ;

- Sous-série X e : Archives administratives - Génie

Sm. 13- Carton d'archives S.H.A.T. Xe 401, Génie, Saint Jean Pied de Port : Affaires de contentieux consécutives notamment au blocus de 1813 et à la construction de l'enceinte de la ville basse ;

- Sous-série 1 A : Correspondances

Sm. 14- Carton d'archives S.H.A.T. Microfilms A1 717, 718, 743, 749, 768 et 917 : Correspondances reçues par le ministère des lieutenants du Roi et majors de la place de Saint Jean Pied de Port : Armendaritz et Dujac ;

³ Le carton d'archives couvrant la période précédente (1685-1791) ainsi que tous les documents inventoriés qu'il contenait, a été brûlé lors d'un incendie du Dépôt des Fortifications, survenu vers 1914 ; seule en subsiste une carte de 1773 présentant le projet de 1774, maintenant conservée dans le présent carton (1 V H 892). Des copies de certains des documents disparus nous sont cependant parvenues, elles sont incluses dans la source manuscrite n°04.

**b) Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France,
Département des Manuscrits, Site de la bibliothèque de l' Arsenal**

- Sm. 15-** *Mémoire instructif concernant la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port et sa citadelle,*
Fait à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 31 juillet 1753, signé Canut
avec un plan associé établi par Touros le 10 juillet 1753
[Arsenal Manuscrit 6440 - Manuscrit Paulmy T. 9, document 182 (1341)] ;
- Sm. 16-** *Mémoire sur la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port, souterrains et bâtiments,*
1753, signé Touros
[Arsenal Manuscrit 6440 - Manuscrit Paulmy T. 9, document 183 (1342)] ;
- Sm. 17-** *Mémoire sur le chemin d'Espagne par Orisson,*
1753, signé Canut
[Arsenal Manuscrit 6440 - Manuscrit Paulmy T. 9, document 185 (1346)] ;
- Sm. 18-** *Mémoire sur le chemin d'Espagne par Baïgorry,*
1753, signé Canut
[Arsenal Manuscrit 6440 - Manuscrit Paulmy T. 9, document 186 (1347)] ;
- Sm. 19-** *Mémoire sur les itinéraires d'Espagne,*
Indications des différents chemins et défilés de la frontière de France et d'Espagne,
relatifs à la carte de Saint-Jean-Pied-de-Port,
1753, signé Touros
[Arsenal Manuscrit 6440 - Manuscrit Paulmy T. 9, document 187 (1348)] ;
- Sm. 20-** *Explications des traités conclus en 1614 et 1615 entre les couronnes de France et*
d'Espagne connus sous le nom de :
CAPITULATIONS ROYALES au sujet de la montagne d'Aldudes,
Fait à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 2 mars 1755, signé Canut
Avec une carte jointe levée par Canut en 1754 :
Carte générale des montagnes des Aldudes,
[Arsenal Manuscrit 6440 - Manuscrit Paulmy T. 9, document 188 (1349)].

B – SOURCES CARTOGRAPHIQUES : Atlas, cartes et plans manuscrits

a) Bibliothèque du Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.)

a¹) Bibliothèque du dépôt de la guerre

Sc. 21- *Recueil de Plans des Places, Châteaux Forts et Citadelles des Provinces de Béarn et Guyenne fait en l'année 1715 par Beauvilliers Gentilhomme servant du Roy et son ingénieur ordinaire* (Cote Atlas, A. I. g. 792), Plan n° 13: *Plan de Saint Jean de Pied de Port* ;

a²) Bibliothèque du génie (ex-bibliothèque du dépôt des fortifications)

Sc. 22- *Le Grand Atlas* : Atlas Louis XIII en trois tomes (Cote Atlas 44),
Atlas Louis XIII en douze tomes (Cote Atlas CF A2) ;

Sc. 23- *PLANS ET CARTES - Recueil des cartes des places de guerre des Provinces de Picardie, Champagne, Normandie, Bretagne, Poitou, Pays d'Aunis, Guienne, Navarre et Biscaye, Languedoc, Provence Dauphiné, Bourgogne en l'état telles qu'elles sont en MDCLXXXIII* (Atlas Louis XIV, 1683 : Cote Atlas 108/3),

Page 49 : *Carte de la ville et citadelle de Saint Jean Pied de Port* ;

Sc. 24- *Recueil de cartes et plans dressés par le sieur Masse* (Cote in f° 131K)

a- Page 90 : *Plan de la citadelle de Saint Jean Pied de Port en l'état qu'elle était en 1689,*

b- Page 91 : *Plan du rez-de-chaussée de la place d'armes de la citadelle de Saint Jean de Pied de Porc en basse Navarre en l'état que cette place était en 1700 ;*

Sc. 25- *Fortifications de France - Villes de France du XVIII^e siècle*, (Cote In 8° 5),
Page 69 : *Plan de Saint Jean pied de Port* ;

Sc. 26- *Plans des places du royaume de 1738* (Atlas Louis XV: Cote Atlas 126)
Page 105: *Plan de Saint Jean Pied de Port* ;

b) Archives du Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.) Fonds génie (ex-archives du dépôt des fortifications)

Sc. 27- *Plan de la ville de Saint Jean Pied de Port avec le projet général de feu Mr le Maréchal de Vauban du 6 Xbre 1685 tant pour les dehors de la citadelle que pour fermer la ville d'une enceinte percée de créneaux* : plan réalisé en 1718 par Mr de Salmon (S.H.A.T. 1 V H 892, tablette 244) ;

Sc. 28- Retombe du plan précédent n°18 intitulé: *Projet général pour fortifier la ville et achever les dehors de la citadelle de Saint Jean Pied de Port du 16 avril 1718 - Signé Salmon - Plan de la ville et citadelle annexé au projet général de fortification du 16 avril 1718* (S.H.A.T. 1 V H 892, tablette 244) ;

Sc. 29- *Plan de Saint Jean Pied de Port - Plan de la ville et de la citadelle de Saint Jean Pied de Port pour servir au projet général de 1773 pour 1774* (S.H.A.T., 1 V H 892) ;

Sc. 30- *Plan de la demi-lune du front d'attaque* (plan non daté mais établi postérieurement à l'adoption du système métrique) (S.H.A.T., 1 V H 892, tablette 244) ;

**c) Bibliothèque Nationale de France (B.N.F.)
Département des manuscrits, site de la bibliothèque de l’Arsenal**

Sc. 31- *Recueil des plans des places de France, Tome III : Recueil des plans des places de Navarre, Languedoc, Provence et Dauphiné en l’état qu’elles sont présentement, ce qui est rouge marque les ouvrages faits, ce qui est jaune ceux qui sont projetés et ceux auxquels l’on travaille cette année MDCLXXVI (année 1676) : Page 4 : Saint Jean Pié de Port (Arsenal Manuscrit MS 419. ICR 119 et 210) ;*

Sc. 32- *Carte des principaux chemins et défilés pour passer la frontière d’Espagne en France venant de Pampelune à Saint-Jean-Pied-de-Port, levée par Touros en 1753 [Arsenal Manuscrit 6440 - Manuscrit Paulmy T. 9, document 187 (1348)] ;*

Sc. 33- *Carte de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port – 1753 - Plan du front de la porte de secours avec les projets pour fortifier cette partie, Fait à Bayonne, le 10 juillet 1753, signé Touros [Arsenal Manuscrit 6440 - Manuscrit Paulmy T. 9, document 187 (1348)] ;*

**d) Bibliothèque Nationale de France (B.N.F.)
Cabinet des estampes, site Richelieu**

Sc. 34- *SAINCT JEHAN DE PIE DE POR - 16014 - Croquis perspectif de Saint-Jean-Pied-de-Port établi en 1614 par De Wiert (B.N.F. Est. Vx 23, F° 304-305) ;*

Sc. 35- *Topographie des Basses-Pyrénées : Ensemble de plusieurs plans de Saint-Jean-Pied-de-Port du XVII^e siècle, non datés (B.N.F. Est. Va 64, tome 4) :*

- a-** *Plan de Saint-Jean-Pied-de-Port, capitale de la Navarre française*
- b-** *Plan de Saint-Jean-Pied-de-Port et de ses environs ;*

e) Cartothèque de l’Institut Géographique National (I.G.N.)

Sc. 36- *CARTE TOPOGRAPHIQUE de St IAEN de PIET de PORT en BASSE NAVARRE, par le S^r Desjardins, ingénieur et géographe du Roy, lieutenant de Mons^r du plessis de Besançon, commandant pour le service de sa Majesté dans le chasteau d’Auxonne (I.G.N. Chemise n° 115 - A) ;*

Sc. 37- *Carte d’une partie des Monts Pyrénées où se trouvent les limites et passages qui communiquent de la Biscaye, de la Haute Navarre et de parie de l’Aragon avec le pays de Labour, la Basse Navarre, la Soule et le Béarn par le Sieur Roussel (I.G.N. Chemise n° 163) ;*

Sc. 38- *Carte de St Jean Pied de Port, servant à faire connaître l’état défensif de cette place en 1793 (I.G.N. Chemise n° 115 - B) ;*

Sc. 39- *Carte des environs de St Jean Pied de Port, servant à faire connaître le campement des troupes qui couvrent actuellement cette place en 1793 (I.G.N. Chemise n° 115 - C) ;*

Sc. 40- *Plan nivelé de la place de Saint Jean Pied de Port et ses environs en 1825 par le garde du génie Renon et le capitaine du génie Rouillon (I.G.N. Chemise n° 115 -D).*

C – SOURCES PUBLIEES

ETUDES UNIVERSITAIRES

Sp. 41- BLANCHARD (Anne), professeur d'histoire moderne à l'université de Montpellier III, *Les ingénieurs du Roy de Louis XIV à Louis XVI, Etude du corps des fortifications*, Montpellier 1976, (publication des tomes 1 & 2 de la thèse pour le doctorat d'État présentée, sous la direction de M. le professeur A. Dupront, à l'université de Paris 1V Sorbonne, en 1976 ;

Sp. 42- BLANCHARD (Anne), *Dictionnaire des ingénieurs militaires de 1691 à 1791*, Montpellier 1981 (publication des tomes 3 à 6 de la thèse ci-dessus ;

Sp. 43- FAUCHERRE (Nicolas), maître de conférences à l'université de La Rochelle, et PROST (Philippe), architecte D.P.L.G.-C.E.S.H.M.A., enseignant à l'école d'architecture de Paris-Belleville, *Le Triomphe de la Méthode : Le traité de l'attaque des places de Monsieur de Vauban, ingénieur du Roi*, Paris 1992, Ed. Gallimard ;

Sp. 44- PARISEL (Reynald), *Les villes fortifiées espagnoles en France au XVI^e siècle: Étude de la constitution d'un « pré-carré » tourné contre la France, sous les règnes de Charles Quint et Philippe II (1530-1600)*, thèse de doctorat présentée, sous la direction de Mme le professeur Maylis BAYLE, à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, en 2002 ;

Sp. 45- PERNOT (Jean-François), maître de conférences au Collège de France, *Les Ingénieurs du Roy (1624-1641)*, Mémoire de maîtrise sous la direction de M. le Professeur Victor L. TAPIE, université de Paris IV Sorbonne, 1968.

II - BIBLIOGRAPHIE

A - OUVRAGES HISTORIQUES GENERAUX

Bbl. 01- ANTOINE (Michel), *Louis XV*, Ed. Fayard, Paris 1989 ;

Bbl. 02- BABELON (Jean-Pierre), *Henri IV*, Ed. Fayard, Paris 1982 ;

Bbl. 03- CHAGNIOT (Jean), *Guerre et société à l'époque moderne*, P.U.F., Paris 2001 ;

Bbl. 04- CHEVALLIER (Pierre), *Louis XIII, roi cornélien*, Ed. Fayard, Paris 1979 ;

Bbl. 05- CORVISIER (André) [sous la direction de], Professeur émérite à la Sorbonne, Président d'honneur de la commission internationale d'histoire militaire, *Histoire militaire de la France*, P.U.F., Paris 1992 :

Tome 1 : *Des origines à 1715*, sous la direction de Philippe CONTAMINE (Paris IV Sorbonne)

Tome 2 : *De 1715 à 1871*, sous la direction du général Jean DELMAS, ancien chef du SHAT ;

Bbl. 06- ERLANGER (Philippe), *Louis XIV*, Ed. Fayard, Paris 1965 ;

Bbl. 07- GRASSET (Capitaine A.), *La guerre d'Espagne, 1807-1814*, Ed. Berger-Levrault (deux tomes), Paris 1914 ;

Bbl. 08- LOMBARES (Michel de) et les généraux RENAULD, CAZELLES, BOUSSARIE, COULLOUMME-LABARTHE, *Histoire de l'artillerie française*, Ed. Lavauzelle, Paris 1984 ;

Bbl. 09- SIX (Georges), *Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la révolution et de l'empire 1792-1814*, Librairie historique et nobiliaire Georges Saffroy, (deux tomes), Paris 1934 ;

Bbl. 10- TAPIE (Victor Lucien), *La France de Louis XIII et de Richelieu*, Ed. Flammarion, Paris 1952 ;

Bbl. 11- VIDAL de la BLACHE (Capitaine), *L'évacuation de l'Espagne et l'invasion dans le Midi, juin 1813-avril 1814*, Ed. Berger-Levrault (deux tomes), Paris 1914 ;

B - OUVRAGES d' HISTOIRE de la FORTIFICATION

Bbl. 12- AUGOYAT (Colonel), *Aperçu historique sur les fortifications les ingénieurs et sur le corps de Génie en France*, Paris 1860 (seconde édition revue, corrigée et augmentée) ;

Bbl. 13- BORNECQUE (Robert), *La France de Vauban*, Ed. Arthaud, Paris 1994 ;

Bbl. 14- BUISSERET (David), professeur à l'université d'Arlington (Texas), *Ingénieurs et fortifications avant Vauban - L'organisation d'un service royal aux XVI^e et XVII^e siècles* (Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche - Comité des Travaux Historiques et Scientifiques - Géographie), Paris 2002 ;

Bbl. 15- FAILLE (René) et LACROCQ (Nelly), *Les ingénieurs géographes Claude, François et Claude-Félix Masse*, La Rochelle 1979 ;

Bbl. 16- FOURNIER (Pierre), « Cartographie et fortifications », *CAHIERS du CENTRE d'ETUDES d'HISTOIRE de la Defense* - Cahier n° 10 : *Histoire de la Fortification*, Paris décembre 1999 ;

Bbl. 17- PERNOT (Jean-François), « Un aspect peu connu de l'oeuvre d'Antoine De Ville, ingénieur du Roi (1596-1656) - Approche d'un type de documents : les gravures des traités de fortification », *REVUE HISTORIQUE DES ARMEES* 1/78, pages 29-59 ;

Bbl. 18- PERNOT (Jean-François), « La guerre et l'infrastructure de l'État moderne : Antoine Deville (1596-1656), ingénieur du Roi - La pensée d'un technicien au service de la mobilisation totale du royaume », *REVUE d'HISTOIRE MODERNE et CONTEMPORAINE* 1987, n°3, pages 404-426 ;

Bbl. 19- PERNOT (Jean-François), « L'ingénieur Pierre d'Argencourt, le 'fidèle' des cardinaux », *Le soldat, la stratégie, la mort*, Mélanges André Corvisier, Paris 1989, Editions Economica, pages 54-62 ;

Bbl. 20- PERNOT (Jean-François), maître de conférences au Collège de France, « Cartes et enjeux stratégiques », *REVUE HISTORIQUE DES ARMEES* 1/91, pages 31-30 ;

Bbl. 21- ROCOLLE (Pierre) Colonel, *Deux mille ans de fortification française* (2 volumes), Ed. Lavauzelle, Paris 1973, réédité en 1989 ;

Bbl. 22- RORIVE (Jean-Pierre), *La Guerre de Siège sous Louis XIV en Europe et à Huy*, Editions Racine, Bruxelles 1998 ;

Bbl. 23- ROUX (Antoine de), FAUCHERRE (Nicolas) et MONSAINGEON (Guillaume), *Les Plans en relief des Places du Roy*, Ed. Adam Biro, Paris 1989 ;

Bbl. 24- SAILHAN (Pierre), *La fortification française - Histoire et Dictionnaire*, Ed. Tallandier, Paris 1991 ;

Bbl. 25- THONEL d'ORGEIX (Emilie de), « Collections et portefeuilles de plans : projets et dessins d'ingénieurs militaires en Europe du XVI^e au XIX^e siècle », *Actes du Colloque international de Saint-Amand-Montrond* (Cher), pages 5-11, 2 et 3 mars 2001 ;

Bbl. 26- VERIN (Hélène), *La gloire des ingénieurs – L'intelligence technique du XVI^e au XVIII^e siècle*, Ed. Albin Michel, Paris 1993 ;

Bbl. 27- VIROL (Michèle), *Vauban – De la gloire du roi au service de l'état*, P.U.F., Paris 2003.

C - OUVRAGES et PUBLICATIONS d'HISTOIRE REGIONALE

Bbl. 28- ANSOBORLO (Général Jean), *Les soldats de l'An II en Pays Basque, l'armée des Pyrénées Occidentales, de Sare 1793 à Bilbao 1795*, Publication de la société des sciences, lettres et arts de Bayonne, Bayonne 1988 ;

Bbl. 29- BIDART (Pierre) [sous la direction de], *Le Pays de Cize*, Ed. Izpegi, Baïgorry 1991 ;

Bbl. 30- BLAY de GAIX Commandant, *Histoire militaire de Bayonne*, Bayonne : Tome I édité en 1899, Tome II en 1905, ensemble réédité à Bayonne en 1980 par les éditions Harriet ;

Bbl. 31- CUZACQ (René), *Saint-Jean-Pied-de-Port en Basse-Navarre, l'histoire et l'archéologie*, Ed. J. Lacoste, Mont-de-Marsan 1960 ;

Bbl. 32- DUHOURCAU (Bernard), *Les Chemins de Saint-Jacques en Pays Basque*, Ed. Curutchet, Bayonne 1986 ;

Bbl. 33- DUHOURCAU (Bernard), *Guide historique et pittoresque de Saint-Jean-Pied-de-Port*, Ed. Harriet, Bayonne 1985 ;

Bbl. 34- GOYHENECHÉ (E.), *Le Pays Basque*, Pau 1979 ;

Bbl. 35- HARISTOY Abbé (P.), *Saint-Jean-Pied-de-Port - Souvenirs historiques et religieux*, Pau 1897, réimprimé à Nîmes par les éditions Lacour en 1992 ;

Bbl. 36- HOURMAT (Pierre) et POUPEL (Robert), « Les fortifications de Saint-Jean-Pied-de-Port aux XVII^e et XVIII^e siècles - Documents et chronologie », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, n° 140, 1984 ;

Bbl. 37- LEROY (Béatrice), *La Navarre au Moyen Age*, Ed. Albin Michel, Paris 1984 ;

Bbl. 38- LEROY (Béatrice), *Le Royaume de Navarre - Les hommes et le pouvoir, XIII^e-XV^e siècles*, Ed. J&D, Biarritz 1995 ;

Bbl. 39- NARBAITZ Chanoine (Pierre), *NABARRA ou Quand les Basques avaient des Rois*, Pampelune-Bayonne 1978 ;

- Bbl. 40-** PINZUTI (Dominique), *Archives départementales des Pyrénées atlantiques - Catalogue des cartes et plans antérieurs à 1750*, Pau 1975⁴ ;
- Bbl. 41-** REICHER (Gil) (Guillaumie-Reicher, Gilberte), *Saint-Jean-Pied-de-Port en Navarre*, Ed. Delmas, Bordeaux 1938 ;
- Bbl. 42-** RICHTER Général (Henri), « Saint-Jean-Pied-de-Port », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, n° 15, 1935 ;
- Bbl. 43-** SAINT-SAUD (comte Aymard de, 1853-1932), *Frontière des deux Navarres: Aldudes, Roncevaux, Irati : notes historiques*, Bordeaux 1941 ;
- Bbl. 44-** SAINT-VANNE (A.), *Monographie de la Ville et des Fortifications de Saint-Jean-Pied-de-Port*, Imprimerie A. Foltzer, Bayonne 1913 ;
- Bbl. 45-** STRASSER (Lieutenant-Colonel), *Saint-Jean-Pied-de-Port et les vallées de la Nive*, conférence faite aux officiers du 3^e bataillon du 142^e territorial, Bayonne 1890 ;
- Bbl. 46-** TUCOO-CHALA (Pierre), *Gaston Febus, Grand Prince médiéval, 1331-1391*, Ed. J&D, Biarritz 1996 ;
- Bbl. 47-** URRUTIBEHETY (Clément), *La Basse-Navarre, héritière du royaume de Navarre*, Ed. Atlantica, Biarritz 1999 ;
- Bbl. 48-** VEYRIN (Philippe), *Les Basques*, Ed. Arthaud, Paris 1955.

⁴ Ce catalogue est illustré d'une copie du *Plan de la citadelle et ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, relatif au projet général du 15 octobre 1725*, rectifié et augmenté le 20 mars 1726, établi par l'ingénieur Damoiseau ; ce plan n'existe pas dans les fonds d'archives consultés.

DOCUMENTATION

Mémoire de Vauban du 6 décembre 1685

MEMOIRE de Monsieur de VAUBAN sur Saint-Jean-Pied-de-Port (6 décembre 1685)

Référence

Manuscrits de la bibliothèque du SHAT - Bibliothèque du Génie :
Mémoires militaires, Cabinet de M^r le Colonel Bérard, (SHAT Ms in 4° 87)

Page 39 : *Mémoire de M^r de Vauban sur Saint Jean Pied de Port*

Page 41: « *St Jean Pied de Port, 1685*

Avis de M^r de Vauban sur la fortification de Saint Jean Pied de Port (daté du 6 décembre 1685)

Situation et Figure de la Citadelle

Elle est assise sur la croupe d'une longue, étroite et basse montagne, assez éloignée des plus hautes pour n'être que médiocrement incommodée des commandements quand elle sera mise de meilleur état qu'elle n'est. Elle est de figure quarrée longue ayant les deux petits côtés extérieurs de son polygone de cinquante cinq toises⁵ de long chacun et les deux plus longs de quatre-vingt et quoique la plus petite du royaume, elle occupe tout l'espace de sa situation si bien qu'elle n'a, ni ne peut avoir de fossez ni de chemin couvert le long de ces longs côtés mais seulement une bermé⁶ de douze quinze à seize pieds de large au pied de son revêtement et sur le petit front du côté de la ville une demi-lune imparfaite, quoique revêtue, avec quelques petits ouvrages de terre mal tournés, et presque effacés, et sur l'autre front opposé une demi-lune de terre très mal flanquée avec un ouvrage tenaillé fort bas qui lui servait autrefois de chemin couvert, ensuite de quoi il n'y a plus que la continuation de la même hauteur entrecoupée de quelques commencements d'ouvrages effacés, outre lesquels on remarque les vestiges d'une corne qu'on a eu pensée d'y faire, mais que l'on ne reconnaîtrait pas pour telle, si on ne l'entendait dire à ceux qui en ont oui parler.

Par delà ce terrain dont la superficie a autrefois été aplanie se continue en [] et si élevé jusqu'à commander à la place, mais cette élévation est peu considérable, et ce qui pourrait incommoder est si étroit qu'il est aisé de s'en défaire, le reste de la montagne s'allonge avec beaucoup de hauts et de bas, fort inégaux bien loin au delà, mais à quelques deux cents cinquante toises de là, il y a une place d'armes très assurée pour l'ouverture de la tranchée qui, selon toute apparence se fera par là. Au surplus le corps de la place qui est tout ce qu'il y a dont on puisse faire cas et bien revêtu quoique un peu fracturé et ses défenses sont bien observées, mais les logements y sont mauvais, bas, écrasé et en médiocre quantité, les magasins très petits,

⁵ Toise : 1,949 m.

⁶ Cf. glossaire.

d'arsenal point du tout non plus que de chapelle ni d'autre logement nécessaire à une place de guerre, au contraire la tête de la montagne est restée au milieu de la place qui a six toises de haut depuis le niveau de la place d'armes jusqu'au sommet sur laquelle il y a un donjon assez logeable, cette petite montagne occupe tout l'espace, enfermé par les bâtiments de manière qu'on ne peut faire ceux qui sont nécessaires qu'elle ne soit ôtée.

A l'égard de sa distance aux lieux plus considérables du voisinage, elle est à huit lieux (du pays, qui sont fort grandes), de Bayonne, autant et plus de Navarreinx, dix d'Oloron, quatre de l'abbaye de Roncevaux, dix de Pamplone et autant de Fontarabie. Elle est séparée en deux par la Nive qui a sa source à deux lieues par-dessus ; enfin elle est située au pied des grandes montagnes à l'entrée du fameux défilé de Roncevaux, le seul passage un peu raisonnable qu'il y ait pour entrer dans la Haute-Navarre, depuis là jusqu'à Fontarabie. La petite montagne, sur laquelle elle est assise, fait presque le centre d'une assez jolie vallée formée par la rencontre de trois rivières qui se joignent à quelques mille toises au dessous de la place. Ces trois rivières sont la Nive, la Beorlaye (Nive de Béhorléguy) et l'Arnaye (Nive d'Arnéguy), chacune desquelles forme une vallée en son particulier et, à la jonction des trois, celle de Saint Jean pied de Port. Outre quoi il y en a encore une quatrième au-dessous qui est belle et considérable. Toutes les vallées sont fertiles et peuplées d'une vingtaine de paroisses dont la plus éloignée n'est qu'à une lieue et demie de Saint Jean, assez bon pays où il croît pain, vin, viande et fourrage.

La Ville

Elle est située sur l'un des côtés de la rampe au pied du château comme il est représenté au plan, composé de quelques cent quinze maisons et de 28 à 30 places où il y en a eu ; elle a été autrefois assez bien fermée de murailles, il y en a même une bonne partie d'assez bonnes qui subsistent encore et toutes les Portes qui paraissent fort anciennes et de même temps, aussi les dit-on bâties dès le règne et par les ordres de Charlemagne. Cette ville est fort petite et consiste en une seule rue assez étroite si roide qu'à peine y peut-on faire monter les petits charrois du pays qui sont bien différents des nôtres. Elle est séparée en deux par la Nive sur laquelle il y a un pont de pierre assez bien fait. D'ailleurs les maisons sont mal bâties et le pavé des rues est mal entretenu.

Ses Défauts

Ceux de la citadelle sont premièrement sa petitesse qui la rend incapable d'une grosse défense et de pouvoir contenir les munitions nécessaires

2° d'être commandée de hauteurs prochaines à ne pouvoir demeurer dans ses bastions,

3° de n'avoir point de parapet à l'épreuve, ni même qui soient terrassés,

4° point de porte de sortie, ni de traverse,

5° point de dehors,

6° de très mauvais bâtiments et en petite quantité,

7° la difficulté de ses accès pour les charrois,

et 8° les défauts des citernes, n'ayant qu'un seul puits qui quoique bon n'est pas suffisant pour une place, y pouvant arriver des accidents qui le rendront inutile.

A l'égard de la ville, son premier et principal défaut est d'être très mal située, petite et incapable de beaucoup de bâtiments,

2° d'être toute ouverte,

3° la mauvaise tournure des murs qui lui restent quoique très solidement bâtis,

4° d'être commandée de revers, d'écharpe et d'enfilade de tout ou la plus grande partie des environs, d'ailleurs fort incommode dans les rues où l'on ne peut se servir de charrois,

5° d'avoir des maisons très mal bâties, peu commodes et les moulins dehors,

et le 6° de se trouver dans une situation très bizarre et si difficile à corriger qu'on ne la peut bastionner sans en exposer toutes les pièces aux enfilades et vues de revers dont il est parlé ci-dessus.

Son Importance

Il suffit de dire qu'elle est à l'entrée du passage de Roncevaux pour juger de sa conséquence et d'ajouter que la France n'a point d'autre place de ce côté et qu'elle n'est qu'à une lieue ou deux de ses plus grands ennemis et que, soit qu'on ait égard à l'offensive ou à la défensive, il est de toute nécessité d'y avoir un lieu sûr afin que sa résistance puisse donner le temps au pays de se rallier et de se mettre en état de le secourir si on était sur la défensive et de pouvoir contenir les munitions nécessaires à une offensive.

Toutes ces choses bien et mûrement considérées par Sa Majesté, si elle juge à propos pour le bien de son service, de la mettre dans un état capable de sûreté et commodité ci-dessus, voici ce qui paraît qu'on y puisse faire de mieux, eu égard au besoin qu'on en peut avoir en tout ce qui se peut exiger du lieu et à sa dépense ».

Correspondance de Vauban du 2 février 1706

Projet de Paix de Vauban pour le Roi (Plaisir le 2 février 1706) - Extrait

Référence

Manuscrits de la bibliothèque du SHAT - Bibliothèque du Génie:
« Correspondances de Vauban », SHAT Ms in f° 33 K

Projet de Paix fait à Plaisir le 2 février 1706

Du côté d'Espagne, nous ne sommes couverts que par Bayonne qui n'est pas bonne place, ni à beaucoup près achevée. Saint-Jean-Pied-de-Port ne vaut pas grand chose, non plus que Lourde.

Le vrai moyen de la bien sortir d'affaire est la Paix aux conditions énoncées dans le commencement de ce mémoire.

Correspondance du marquis de Seignelay du 15 janvier 1686

Lettre manuscrite de Monsieur de COLBERT⁷ à Monsieur de VAUBAN (15 Janvier 1686)

Référence

Manuscrits de la bibliothèque du SHAT - Bibliothèque du Génie :

« Correspondances de Vauban » - Tome 6: 1684-1687, (SHAT Ms in f° 31)

« Dépôt des fortifications

15 janvier 1686

Colbert

à Vauban

M^r de Colbert à M^r de Vauban

Versailles

J'ai été longtemps sans vous écrire parce que j'estimais devoir auparavant rendre compte au Roi des différents mémoires et dessins que vous m'avez envoyés. Et je commence aujourd'hui cette lettre pour vous dire que j'ai vu avec grand plaisir ce que vous m'écrivez sur le sujet du canal de communication des mers et les assurances que vous me donnez qu'il y a des moyens faciles pour conserver toute l'eau nécessaire pour maintenir la navigation pendant toute l'année et pour empêcher les inconvénients qui sont arrivés par les avalasses⁸ d'eau qui ont souvent comblé le canal en plusieurs endroits. Je souhaite fort que vous trouviez les moyens de la joindre à peu de frais à la Robine⁹ de Narbonne et qu'enfin ce grand ouvrage qui ne pouvait recevoir la perfection que par les soins d'un aussi habile homme que vous, se trouve en état de servir toute l'année à la communication des deux mers.

Je ne doute point pareillement que vous n'ayez fait un projet pour rassurer la navigation depuis Toulouse jusqu'à Moissac et je vous avoue que j'attends avec grande impatience les mémoires que j'espère que vous m'enverrez sur tout cela.

J'ai bien peur que vous ne soyez pas aussi content du port de Sète que du reste vous avez vu mais j'espère que vous connaîtrez la nécessité indispensable qu'il y a tant par rapport au canal que par rapport à la navigation des galères du Roi de rendre ce port meilleur qu'il n'est. Vous cherchez et trouverez tous les expédients qui peuvent y faire parvenir.

J'ai examiné tout ce que vous m'avez écrit sur le fort de Brouage et des marais salants. Et comme il n'y a rien de plus juste et de mieux pensé que ce que vous proposez, je cherche à préparer les moyens de faire faire ce travail sans qu'il en coûte rien au roi et j'espère qu'à votre retour ici cette affaire sera en état d'être exécutée après que j'aurai encore communiqué avec vous pour prendre les dernières résolutions sur cela.

J'ai rendu compte au Roi de ce que vous m'écrivez sur Bayonne et des nouveaux projets qui étaient joints à votre lettre. Sur quoi j'ai à vous dire que Sa Majesté ayant diminué les dépenses des fortifications de 1686, il n'a été fait qu'un fonds de 100 francs pour les ouvrages ordonnés cette année pour cette place dont j'enverrai dans peu l'état au Sieur Ferry pour y faire travailler aussi tôt que la saison le permettra.

⁷ Il s'agit du fils de Jean-Baptiste Colbert, connu dans l'histoire sous son titre de marquis de Seignelay, qui, à la mort de son père en 1683, lui succéda dans ses fonctions de secrétaire d'état à la marine : Cf. notices biographiques.

⁸ Avalasse : cours d'eau torrentiel qui descend soudainement des montagnes à la suite de pluies abondantes ou de fonte des neiges.

⁹ Robine : nom donné dans le midi de la France à certains canaux notamment ceux qui font communiquer les étangs salés à la mer.

A l'égard des places des Pyrénées, j'ai vu et examiné tous les plans et mémoires que vous m'en avez envoyés. Comme il est bon de se préparer à travailler dans les endroits que vous estimerez les plus nécessaires, je vous prie, à votre premier loisir, d'examiner à quoi l'on pourrait le plus utilement employer 50 ou 60 mille livres qui est tout le fonds que Sa Majesté a fait pour ces places. Mais celle de Saint Jean Pied de Port me paraissant la plus importante, il y faudra jeter toute la dépense parce que, si dans la suite on avait besoin d'une place d'armes de ce côté là pour les entreprises que le Roi pourrait faire, ce serait plutôt du côté de Pampelune par la Navarre que du côté de l'Aragon. J'écris en conformité au Sieur Ferry afin qu'il fasse disposer les choses à Saint Jean Pied de Port pour en commencer les ouvrages aussitôt qu'ils seront réglés.

Je vois ce que vous m'écrivez sur le sujet des ingénieurs que je vous avais demandé. J'attendrai à vous en entretenir quand vous serez ici.

La connaissance que j'ai de la nécessité pressante qu'il y a pour le service du Roi de pouvoir construire des formes à Toulon me fait souhaiter expressément d'en trouver les moyens et c'est à quoi je vous prie de vouloir vous appliquer fortement avec le général Hiquel qui apparemment vous aura joint sur votre route du canal.

Le sieur de Lanclos, garde de marine, de qui vous m'avez parlé, a été fait enseigne dans la dernière promotion et j'ai été bien aise de le faire puisque vous m'avez témoigné prendre part à son avancement.

Je crois que Mr de Langeron pourra vous dire que c'est à votre considération particulière que j'ai voulu passer sur bien des fautes que sa légèreté lui avait fait faire à mon égard et que je vous prie de croire que dans tout ce que vous pourrez désirer de moi, vous y trouverez toujours des marques sincères de l'estime que j'ai pour vous.

Je parlerai au Roi pour votre gratification et je vous en donnerai des nouvelles dans peu. Comptez que je suis véritablement à vous.

Colbert ».

REMERCIEMENTS

Un parcours de recherche ne saurait être un travail solitaire. Fruit de rencontres et de soutiens, il procède d'une convergence de réflexions. Aussi, je tiens à exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé et encouragé dans mon étude, aux personnes qui ont nourri ma réflexion et m'ont fourni des pistes d'approfondissement, à toutes celles et tous ceux qui m'ont fait profiter de leur compétence.

Je tiens à remercier tout particulièrement le Professeur Jean-Christophe Romer, docteur en histoire, directeur du Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense, qui m'a honoré de sa confiance et a pris la décision de publier le résultat de mes travaux.

J'exprime ma sincère gratitude à mon directeur de recherches, monsieur Jean-François Pernot, docteur en histoire, maître de conférences au Collège de France. Notre rencontre fortuite sur le site même de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port, est à l'origine de ce travail qu'il m'a incité à entreprendre. C'est dans le cadre de la commission « Histoire de la fortification - Séminaire Bastion » qu'il dirige, au sein du Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense, que j'ai effectué cette recherche. Je lui suis gré de m'avoir stimulé par son érudition, de m'avoir soutenu et dirigé tout au long de ces quatre années. Je le remercie du temps qu'il m'a consacré, notamment d'avoir relu, enrichi, corrigé et critiqué mes manuscrits initiaux.

Ma reconnaissance va également aux membres du « Séminaire Bastion » ainsi qu'aux divers intervenants éminents qui ont participé à ses travaux. Ma gratitude s'étend aux membres des autres séminaires du CEHD, notamment de la commission « Nouvelle histoire bataille » dirigée par monsieur Laurent Henninger, qui m'ont permis d'élargir le champ de ma réflexion. Ce fut un véritable plaisir de travailler dans cet environnement pluridisciplinaire fructueux.

Je suis reconnaissant aux conservateurs et bibliothécaires du SHAT, au premier rang desquels madame Salat, chef de division, et monsieur Barros, son adjoint, qui m'ont indiqué les pistes de recherches et ont guidé mes pas dans le labyrinthe du département archives et bibliothèques. Je n'oublie pas avoir bénéficié de l'aide bénéfique de madame Emilie d'Orgeix. Je remercie monsieur Nicolas Faucherre, maître de conférences à l'université de La Rochelle, de ses conseils encourageants.

Ma recherche a inclus une étude sur le terrain qui n'aurait pas été possible sans l'accueil bienveillant de monsieur Fariscot, le principal du collège installé dans la citadelle et l'expertise de monsieur Erramoun, entrepreneur en retraite, dont l'œil averti m'a aidé à déceler les variations du bâti. Enfin, c'est avec plaisir que je félicite madame Verdun, intendante du collège, qui avait eu, lors d'anciens travaux de toiture, la perspicacité de faire photographier la cloche du lanternon.

Je remercie enfin mon épouse pour sa patience à m'écouter et à me relire.

TABLE des ILLUSTRATIONS

PLANCHES de CROQUIS

Planche 1 : PLACES FORTES des PYRENEES OCCIDENTALES	Erreur ! Signet non défini.
Planche 2 : PORTS de CIZE	Erreur ! Signet non défini.
Planche 3 : SITE de la CITADELLE de SAINT-JEAN-PIED-de-PORT.....	Erreur ! Signet non défini.
Planche 4 : L'ARTILLERIE du XVIIe siècle	Erreur ! Signet non défini.
Planche 5 : SCHEMAS de PRINCIPE de la FORTIFICATION BASTIONNEE	Erreur ! Signet non défini.
Planche 6 : PREMIER SYSTEME de VAUBAN	Erreur ! Signet non défini.
Planche 7 : CITADELLE ANTHROPOMORPHIQUE.....	Erreur ! Signet non défini.
Planche 8 : BOURG CASTRAL et CITE MEDIEVALE	Erreur ! Signet non défini.
Planche 9 : La CITADELLE vers 1630	Erreur ! Signet non défini.
Planche 10 : La CITADELLE vers 1650	Erreur ! Signet non défini.
Planche 11 : La CITADELLE vers 1715	Erreur ! Signet non défini.
Planche 12 : La CITADELLE vers 1730	Erreur ! Signet non défini.
Planche 13 : CLOCHE du LANTERNON de la Porte Royale.....	Erreur ! Signet non défini.
Planche 14 : PLAN GENERAL de la CITADELLE.....	Erreur ! Signet non défini.
Planche 15 : LEGENDE du PLAN de la CITADELLE.....	Erreur ! Signet non défini.
Planche 16 : CIRCULATIONS SOUTERRAINES	Erreur ! Signet non défini.
Planche 17 : CAMP RETRANCHE de SAINT-JEAN-PIED-de-PORT en 1793..	Erreur ! Signet non défini.
Planche 18 : CAMP RETRANCHE de SAINT-JEAN-PIED-de-PORT en 1813..	Erreur ! Signet non défini.
Planche 19 : CARTE des GUERRES de la REVOLUTION et de l'EMPIRE	Erreur ! Signet non défini.
Planche 20 : Le PROJET de VAUBAN de 1685	Erreur ! Signet non défini.
Planche 21 : Le PROJET de SALMON de 1718.....	Erreur ! Signet non défini.
Planche 22 : Le PROJET de 1773 pour 1774.....	Erreur ! Signet non défini.
Planche 23 : Le PROJET de 1831	Erreur ! Signet non défini.

PHOTOGRAPHIES

Photographie 1 : Cité et citadelle commandant l'accès au col de Roncevaux	Erreur ! Signet non défini.
Photographie 2 : Lanternon du pavillon de la porte royale et Chapelle	Erreur ! Signet non défini.
Photographie 3 : Carreaux et boutisses sur l'escarpe du bastion Saint Michel	Erreur ! Signet non défini.
Photographie 4 : Embrasures d'artillerie et guérite du bastion Saint Jean.....	Erreur ! Signet non défini.
Photographie 5 : Porte Royale.....	Erreur ! Signet non défini.

Photographie 6 : Anciennes embrasures de canons de la courtine face à la cité....**Erreur ! Signet non défini.**

Photographie 7 : Porte et pont du secours, caponnière de liaison rénovées au XIXe siècle

.....**Erreur ! Signet non défini.**

Photographie 8 : Place d'armes avec double pas-de-souris divergent**Erreur ! Signet non défini.**

Photographie 9 : Vestiges de l'enceinte de combat, vus d'une embrasure du bastion Saint Jean

.....**Erreur ! Signet non défini.**

Photographie 10 : Mur d'enceinte du quartier Saint Michel du XIXe siècle, **Erreur ! Signet non défini.**

TABLE des MATIERES

ILLUSTRATIONS	1
NOTICES BIOGRAPHIQUES	2
CHRONOLOGIES HISTORIQUES	23
Royaume de Navarre	23
Royaume de France	24
Royaume d'Espagne	25
GLOSSAIRE MILITAIRE	26
ORGANISMES de RECHERCHE et FONDS d'ARCHIVES	35
Le Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense (CEHD)	35
Le Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT)	35
La Bibliothèque Nationale de France (BNF).....	36
L'Institut Géographique National (IGN).....	37
Le Musée des Plans en Relief.....	37
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	38
I - SOURCES.....	38
A – SOURCES MANUSCRITES	38
B – SOURCES CARTOGRAPHIQUES : Atlas, cartes et plans manuscrits	41
C – SOURCES PUBLIEES	43
II - BIBLIOGRAPHIE.....	44
A - OUVRAGES HISTORIQUES GENERAUX.....	44
B - OUVRAGES d' HISTOIRE de la FORTIFICATION.....	45
C - OUVRAGES et PUBLICATIONS d'HISTOIRE REGIONALE	46
DOCUMENTATION	48
Mémoire de Vauban du 6 décembre 1685.....	48
Correspondance de Vauban du 2 février 1706	50
Correspondance du marquis de Seignelay du 15 janvier 1686.....	51
REMERCIEMENTS	53
TABLE des ILLUSTRATIONS	54
PLANCHES de CROQUIS	54
PHOTOGRAPHIES	54